

le ROUGE et le NOIR

hebdomadaire

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE et SOCIAL

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE - REG. COMMERCE BRUX. 45.855

ABONNEMENTS D'UN AN :

Belgique 45 frs.
Congo 60 frs.
Etranger 60 ou 75 frs.

C. Ch. Post. 2883-74

Directeur : PIERRE FONTAINE
Rédaction - Administration :
12, rue des Colonies, 12
BRUXELLES
Tél. 12.44.14

L'exploitation éhontée du drame de Pâturages

Les murs sont pleins d'affiches Pour bals et fêt's de « charité ». Car pour nous s'courir, et mond' riche, Faut qu'y gambille à not' santé.

Jehan Rictus.

Dans le puits tragique du Fief de Lambrechies, le poète Paul Claudel, ambassadeur à ses moments perdus, a laissé tomber une gerbe de roses de France, enrubannée aux couleurs françaises...

Aux funérailles de ces humbles victimes, il y avait des ministres, un archevêque et un évêque...

Paris-Soir a ouvert une bruyante souscription... Toutes les fanfares royales du royaume y ont été de leurs condoléances et d'un petit écot... On a quête dans les écoles et le produit de dix mille parties de bridge chemine vers Pâturages...

Notre gouvernement va faire voter un crédit d'un demi-million aux familles des victimes et la Chambre française a dépêché 50.000 frs... Le roi lui-même a pris sur sa cassette trente billets de mille et la reine-mère, une vingtaine de billets... Enfin, par décret, on va majorer la pension des ingénieurs qui ont péri...

Au théâtre de la Monnaie, il y aura, dimanche, un gala de charité et tous les cinémas du monde ont projeté sur l'écran, entre vingt paires de cuisses et quelques spécimens des plus beaux chiens de France, le regard épouvané des veuves de Pâturages, un regard à vous percer le cœur.

Ajoutez à tout cela les photos des journaux, les articles pleurards, les discours funéraires et les églises tendues de noir... Bref, on a bien fait les choses.

Oui, certes, on a bien fait les choses; et même, je le dis tout net, on les a trop bien faites!

Il est facile, en vérité, trop facile d'étonner le monde par une générosité insolite dans un cas particulier, de se décerner quelque brevet de philanthropie pour une œuvre éphémère, d'apitoyer les foules pour qu'elles donnent encore et encore aux malheureux de Pâturages, d'ensuite tirer le rideau sur cette tragédie qui finit en beauté.

Trop facile, en vérité, de se blanchir ainsi d'une calamité où chacun à sa part! Trop facile d'ouvrir sa bourse et de fermer son cœur! Trop facile d'apaiser sa conscience en donnant un peu d'or! Trop facile, vraiment, d'organiser de grandioses funérailles et de verser un pleur!

Ce n'est pas à la faveur d'une catastrophe qu'il faut songer qu'il existe des mineurs à mille mètres sous terre, c'est toujours que l'on doit y penser.

Et combien sont vains les discours officiels devant les bières fermées, quand tant de bières ouvertes attendent leur proie prochaine que ces mêmes discoureurs font mine d'ignorer.

Les familles de Pâturages l'ont d'ailleurs bien compris, qui ont fait enterrer leurs morts, au petit jour, avant les pompes et les Dies irae... Si bien qu'aux funérailles officielles, placées arbitrairement sous le signe d'une religion dont certains morts ne peuvent s'accommoder, il n'y avait que deux cercueils... Bien peu pour s'en faire un piédestal, mais le monde officiel trouva pourtant à s'y camper.

(suite en page 6.)
Pierre FONTAINE.

L'horoscope de Léopold III

Né sous le signe du scorpion

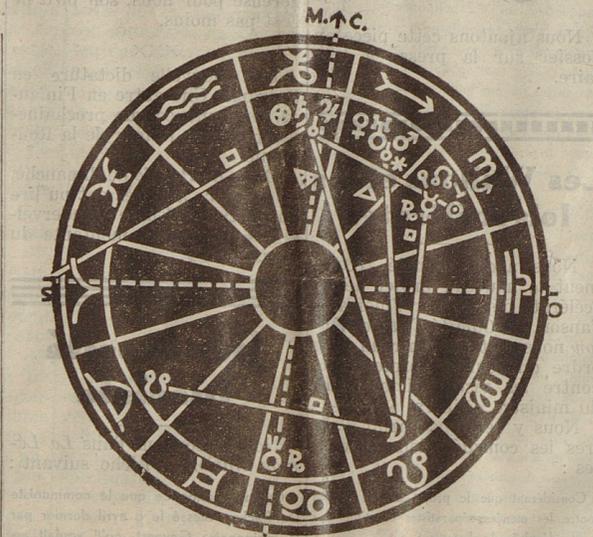
Les peuples auraient tort d'être indifférents à la vie de leurs princes qui pèse d'un si grand poids sur le destin du monde. Peut-être aura-t-on remarqué que, pour notre part, nous n'avons jamais été indifférents à la personnalité ni au caractère des rois de ce pays, et Léopold III, qui nous est cher à plus d'un titre, requiert en ce moment notre vive attention.

Aussi bien, l'horoscope que la revue « VU » vient de publier, dans son numéro du 16 mai, vaut d'être lu avec attention. Il est l'œuvre de MM. Maurice Privat et C. Kerneiz. L'on se souviendra que c'est cette même publication qui, par la plume des mêmes auteurs, prédisait, fin 1933, dans un langage à peine sibyllin, la mort du roi Albert qui serait frappé à la tête.

« Albert I^{er}, peut écrire « VU » aujourd'hui, l'a été en des conditions curieuses : il s'est rendu à son destin à l'heure précise qui lui était ordonnée par les astres... Penchons-nous donc à présent sur l'horoscope du roi actuel et reproduisons-en, d'après « VU », l'essentiel. Bien sûr, sans trop y croire : parce qu'il nous paraît bien que ces prédictions ressortissent tout autant de la psychologie que de l'astrologie, et parce qu'aussi il n'y a pas que les astres pour influencer sur le destin des rois, il y a aussi les peuples... Voici ce que nous lisons :

LE CIEL DE NAISSANCE DU NOUVEAU ROI

Le roi Léopold est venu au monde à



Thème astrologique de Léopold III

Ce que disent les astres :

- » IL PRÉSENTE L'IDÉAL DE L'OFFICIER DE CAVALERIE...
- » VOLONTÉ FORTE, VIVE AMBITION, MANQUE DE TÉNACITÉ...
- » SENSIBLE À L'EXTRÊME...
- » CONFLIT POSSIBLE ENTRE LA COURONNE ET LE PEUPLE...
- » LA GUERRE EN 1936 ?... »

Bruxelles le 3 novembre 1901, à 3 h. 15 Bélior.
de l'après-midi. Si chaque signe est régi par une planète, l'Ascendant est au deuxième décan du Bélier, appelée son Maître ou Gouverneur.

neur, chaque décan est sous l'influence, lui aussi, d'une étoile particulière.

Aucune planète ne se trouvant dans le deuxième décan du Bélier, au moment de la naissance du prince, ses caractéristiques physiques, morales et intellectuelles sont donc celles de ce signe, en tenant compte de la place du Soleil au début du deuxième décan du Scorpion, signe de naissance de Léopold III.

Il faut plus encore signaler une quadrature de Saturne, conjoint à Jupiter, portant directement sur l'Ascendant. Ces deux significateurs se trouvant au Milieu du Ciel, il faudra évidemment se préoccuper, pour leurs actions, de la personnalité du Roi et de ses hautes fonctions.

UN OFFICIER DE CAVALERIE

Au physique et au moral, le roi Léopold III correspond bien au type supérieur et actif du Bélier et présente l'idéal de l'officier de cavalerie : volonté forte, même agressive, vive ambition, impatience devant les obstacles qui stimulent son énergie, manque de ténacité, l'enthousiasme pour un projet tombant brusquement, sans cause apparente. En cas de contradiction, la volonté peut devenir entêtement.

Le décan de la naissance nous fait aussi prévoir de l'irritabilité contenue, avec de l'étroitesse de vues et une tendance à considérer les idées et les faits sous un angle très matériel. L'ambition est vigoureuse, mais limitée à la fois dans le temps et dans l'espace, avec une incapacité de voir grand.

(suite en page 4.)

La Mine Souriante ne sourit plus

Le patriotisme s'en mêle !

Lors, certain Monsieur Jules-Marie Canneel, humoriste professionnel, patriote authentique, à l'idée de voir ses desins accrochés à la même cimaise que ceux de M. Léo Campion, objet de conscience condamné, mena grand tapage, menaçait d'envoyer sa démission au groupement de « La Mine Souriante » et obtint finalement que le pacifiste n'exposât point... Vous me direz que tout ceci n'est pas fort grave, qu'un humoriste n'est pas forcément intelligent, que les artistes drôles sont souvent de drôles d'artistes et, argument dernier, que M. Léo Campion ne souffrira que médiocrement d'éviter le voisinage des Canneel, Swyncoep, Ochs, Raemaekers et autres tristes humoristes.



JULES-MARIE CANNEEL dit Julot-les-cheveux-blancs.

En vérité, ce serait apprécier trop légèrement un fait qui en soi, sinon en ses conséquences, est grave. Il s'agit de savoir si, comme ce fut déjà le cas, quelques grotesques vont pouvoir, sous prétexte de patriotisme ou de chauvinisme mal-sain, jeter l'interdit sur l'intellectuel ou l'artiste qui se permet de ne pas penser selon la norme officielle et souvent profitable à plus d'un tiers.

Il s'agit de savoir si nous allons tolérer, aujourd'hui, à l'égard de Léo Campion ou de tout autre, la politique de l'étoffoir et de la calomnie pratiquée jadis contre des Georges Eekhoud, Ray Nyst et Gilson.

Il s'agit de savoir si certain conglomérat d'esthètes et de pense-petit pourra encore rétablir la dictature de la bêtise et de l'impuissance qui lui réussit si bien après la guerre.

Nous sommes quelques-uns qui, à aucun prix, n'accepterions encore que l'artiste soit jugé selon l'orthodoxie et le conformisme de ses opinions. Il convient que quelques travailleurs du drapeau se mettent en tête, et pour triompher, nous attendons notre heure laborieusement, patiemment, humblement...

LE ROUGE ET LE NOIR.

P.-S. — On trouvera en page 5 notre 11^{me} liste de souscription et quelques extraits de lettres glanées dans le dernier courrier.

Le Rouge et Noir à ses lecteurs

En toute humilité

a été faite souvent. Que de journaux et de revues, indépendants lors de leur fondation, ont périclité bientôt ou se sont soumis peu à peu à un groupe politique ou financier qui leur venait en aide, ou encore ont sombré dans la plus basse des commercialités. C'est le sort commun des publications de cette espèce en Belgique.

Quant au Rouge et Noir, sa parution, pratiquement ininterrompue depuis plus de quatre ans, est un miracle hebdomadaire, qui ne doit rien, celui-là, ni à Beauraing ni à Banneux. Si le Rouge et Noir se maintient, tant bien que mal, dans une indépendance évidente, cela tient à beaucoup de raisons. Nous avons concrété la première en une sorte de maxime : « Le Rouge et Noir vend des idées et non point du papier. »

C'est donc parce que ce journal vous donne pour un maximum de prix un minimum de papier qu'il arrive presque à faire ses frais. C'est encore parce que ses frais généraux sont réduits à l'extrême et qu'il ne s'embarrasse d'aucun personnel administratif ni de bu-

reaux somptueux. C'est aussi parce que tous ses collaborateurs y écrivent sans rémunération d'aucune sorte, le faisant parce qu'il leur plaît de le faire et sans y être tenu, et donnant ainsi le meilleur d'eux-mêmes. C'est enfin parce qu'il arrive que des lecteurs, conscients de la situation précaire de ce journal et satisfaits de le voir poursuivre son combat avec acharnement, l'aident matériellement comme ils le peuvent. Notre fonds de propagande en témoigne, où nous mentionnons toutes les sommes qui nous parviennent de la sorte.

Ce fonds de propagande, nous l'avons institué il y a un peu plus d'un an, le 3 mai 1933 exactement. La 11^{me} liste que nous publions aujourd'hui en porte le total à 16.518 francs. C'est une somme importante. Moins importante pourtant qu'il ne peut paraître au profane, quand on sait qu'un seul numéro du journal coûte en impression et en frais divers, environ deux mille francs. Aussi, s'il nous arrive parfois de sauter un numéro ou, exceptionnellement, comme nous l'avons fait la semaine dernière,

CE SOIR A LA TRIBUNE

M. PAUL RUSCART OUVRIRA LE DEBAT SUR

Les dessous de la police et l'affaire Angerhausen

PROGRAMME EN PAGE 5.

point disposés à jouer le rôle de propagandistes du chauvinisme intégral, laisseront à leurs sanies les phénomènes qui, sans doute, s'inquiètent de savoir si Breughel et Goya ont satisfait à leurs obligations militaires.

Ils sont déjà quelques-uns qui ont eu le courage de signifier leur volonté de ne point se soumettre aux décisions des adjudants de la « Mine Souriante » et qui ont envoyé leur démission en bonne et due forme. Ce sont : Francis André, Max Servais, Paul Bar, Wéda, Aldo, Raoul Janssens, Sparmont et Jacques Henriette. D'autres les suivront.

Nos vœux les accompagnent.

Mil ZANKIN.

On reparle des Commissaires

à la manière de...



— Angerhausen... attendez donc... c'est l'assassin Prince du côté de Chamonia...

(Dessin de Paul Bar.)

Le Roi n'aime pas les monuments

Le roi Léopold III vient de signifier à son premier ministre qu'on ferait beaucoup mieux de consacrer l'argent récolté en vue d'élever un monument à Albert I^{er}, à la création d'une bibliothèque « œuvre durable et vivante ».

Il n'y a que M. de Soete qui soit mécontent...

LA PRESSE VENALE Nouveaux aveux

Nous avons dénoncé souvent le rôle abominable joué par une presse vénale. Voici une nouvelle preuve de ce que nous répétons si fréquemment.

Il s'agit du triste Camille Aymard, ancien notaire à Saïgon, où il se conduisit en chevalier d'industrie, et actuellement directeur du journal *La Liberté*.

Voici un extrait de la déposition de ce personnage devant la Commission d'enquête nommée à la suite de l'affaire Stavisky :

Demande. — Vous avez dit : *La Banque de France, la Banque de Paris, Kreuger, le Comité des Forges, le Comité des Houillères, etc...* seraient, parmi les donateurs habituels.

Réponse. — Nous sommes d'accord.

Demande. — Un journal ne vit donc pas de sa vente et de sa publicité? Vous m'étonnez.

Réponse. — Peut-être quelques-uns peuvent-ils vivre uniquement de leurs recettes commerciales. Mais la plupart ne pourraient pas subsister s'ils

n'étaient appuyés par leurs amis politiques ou par de grandes entreprises qui estiment que la politique qu'ils font est conforme à leurs intérêts et à la conception qu'elles ont de l'intérêt général.

Demande. — Ainsi il y a une politique de la Banque de France, du Comité des Forges. Je m'en doutais un peu du reste.

Réponse. — Comme il y a une politique de la C. G. T.!



Nous ajoutons cette pièce au dossier sur la presse à tout faire.

M. Petitjean et son jury d'honneur

On se souvient que M. Petitjean, ex-ministre et ex-sénateur, mis en singulière posture en raison de certains chèques qu'il avait abondamment touchés, fut touché à son tour du manque de confiance qu'on lui manifestait. Pour se laver publiquement et solennellement, il pria qu'on institue un Jury d'Honneur qui aurait à dire si l'ancien ministre avait démerité.

Le Jury d'honneur fut constitué.

Il y a plus de trois mois...

Il s'est réuni une fois et a décidé que ses travaux se dérouleraient dans le plus grand secret.

Depuis lors, comme de juste, on ne sait rien; on ignore même s'il s'est réuni à nouveau, et l'affaire semble être proprement enterrée. Ce qui est une manière commode et sûre de garder le secret autour de cette étrange affaire et de ce jury étrange.

Les Wallons et les lois scélérates

Nous avons signalé récemment le nouveau projet de loi scélérate déposé par l'ineffable Janson. Le Comité Franco-Wallon nous fait parvenir un long ordre du jour de protestation contre les visées dictatoriales du ministre « libéral ».

Nous y relevons parmi d'autres les considérations suivantes :

Considérant que le projet de loi Janson contre les menées séparatistes constitue une forme déguisée de dictature;

Considérant que cette loi constituerait, en même temps, une violation de la Constitution Belge, accordant aux citoyens d'exprimer toutes leurs opinions puisque la censure ne pourra jamais être établie;

Adjure les groupes wallons de mener une active propagande pour combattre, par tous les moyens, ce projet de loi au nom de la liberté d'opinion.

Ainsi M. Paul Janson, grand inquisiteur national aura réalisé le front unique des séparatistes flamands et wallons.

Ce qu'il ne prévoyait pas...

Ne coupez pas !...

L'ex-roi Alphonse XIII a déclaré que, quoi qu'il advienne, il renonçait à remonter sur le trône.

Ça tombe bien. Parce que, justement, il n'en est pas question.

XXX

La misère s'est installée dans nombre de foyers ouvriers. Le nombre d'enfants débilités, pré-tuberculeux et arriérés mentaux est effrayant. La tuberculose fait, parmi la population, de nouveaux ravages.

Patience, Le gouvernement va rétablir la vente libre de l'alcool.

XXX

En Italie, où se dispute la Coupe du monde du foot-ball, l'Allemagne a battu la Belgique par 5 buts à 2. Comme quoi si la main de l'Allemagne est dangereuse pour nous, son pied ne l'est pas moins.

XXX

Une nouvelle dictature en Bulgarie. Une autre en Finlande. On annonce que prochainement ce sera le tour de la Roumanie.

Dans *Le Peuple* de dimanche, les citoyens atterrés ont pu lire une article d'Emile Vandervelde : « La marée montante du Socialisme »...

Générosité fasciste

Nous découpons dans *La Légion Nationale* l'écho suivant :

On nous annonce que le communiste De Backer, blessé le 8 avril dernier par le légionnaire Gevaert, qu'il voulait assassiner avec l'aide d'une vingtaine de moscovitaires, est invité à se rendre en U.R.S.S. pour se remettre de ses émotions.

Grand bien lui fasse. Qu'il s'en aille donc au paradis soviétique, et surtout qu'il n'en revienne plus.

Nos vœux l'accompagnent...

Il y a un certain degré dans l'ignominie qu'il est difficile d'atteindre. Reconnaissons que l'auteur de cet écho établit une performance dans la goujaterie et la cuistrerie.

Autour d'une revue et d'une exposition

Dix minutes avec E. Tériade, directeur artistique de la revue « Minotaure »

Un bureau accueillant de la rue de la Boétie. Venu là pour chercher le dernier numéro de l'admirable revue *Minotaure*, qui sort de presse, j'en profite pour poser à E. Tériade quelques questions... de circonstance.

— Le groupe « Minotaure », parallèle à la revue, et en quelque manière issu d'elle, expose en ce moment au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles les œuvres de ses représentants les plus originaux. Peut-être serait-ce pour vous l'occasion de nous préciser quelle fut l'occasion de la naissance du « Minotaure », et le but de cette entreprise, entre toutes sympathique?

— En faisant paraître au mois de juin de l'année dernière « Minotaure », nous avons voulu répondre à ce besoin que l'on ressentait depuis fort longtemps à Paris : trouver un terrain, un terrain indépendant, un terrain de collaboration entre les éléments les plus aigus et les plus importants des générations différentes; créer un lieu de rencontre de l'art, de la science et de la poésie.

Ce fut là aussi notre point de rencontre avec le Surréalisme. Le but de cette réunion? Traiter enfin avec cohésion toutes les questions culturelles vraiment modernes pour révéler par des moyens critiques les sources profondes de la création dans tous les domaines de l'activité intellectuelle.

Ainsi la psychanalyse dans la plupart des revues artistiques et littéraires n'est souvent qu'un objet de snobisme, mais ici elle prend sa place normale puisqu'elle est liée à la psychologie et à la psychiatrie. Ces trois sciences forment un ensemble cohérent avec les travaux des poètes et ceux des artistes.

Nous avons voulu faire une véritable revue d'actualité. Si nous cherchons constamment à dépasser cette dernière, ce n'est pas en la copiant servilement, mais en essayant plutôt de la pressentir. En résumé, nous voulons présenter le tableau de l'activité intellectuelle d'au-

jourd'hui la plus audacieuse et montrer, dans une vue d'ensemble, tout ce qui va du conscient à l'inconscient et qui par des moyens critiques ramène l'inconscient au conscient. Et nous nous attachons à le démontrer, grâce également à une riche documentation photographique présentée, autant que possible, d'une manière significative. Le luxe de *Minotaure* ne doit être considéré que comme une nécessité organique.

Voilà, à peu près, le but et les aspirations actuelles de la revue. Nous ne sommes pas pressés. Son esprit se définira au fur et à mesure de sa réalisation.

— Pour aborder un ordre de choses plus général, j'aimerais vous demander votre sentiment personnel sur le destin de l'art vivant. Quelle sorte d'espoir mettez-vous en ses représentants?

— Le destin de l'art vivant dépend beaucoup, je crois, d'une certaine ambiance créatrice, perdue depuis quelques années et qu'il importe avant tout de retrouver. Il faut créer une nouvelle ambiance poétique, dans le mystère de laquelle la peinture prendra de nouveau un sens, une signification. La peinture se dessèche en croissant méthodiquement sous les explications stériles et les vains principes des pré-historiens bénévoles de l'art moderne.

Après avoir répété pendant longtemps, et sans doute à juste raison, que toute bonne peinture contient sa poésie, nous pouvons dire encore, que nous nous intéressons aujourd'hui à un art plus délibérément poétique. Il a toujours existé une sorte de milieu vivant dans lequel les poètes communiquent avec les peintres. La nouvelle génération ne pouvait pas fuir son destin, c'est-à-dire de réagir contre la gratuité plastique, de retrouver la puissance d'évocation perdue dans le respect du motif qu'imposa le naturalisme, de rendre enfin le langage pictural capable d'exprimer les visions subtiles et intenses de Rimbaud ou de Lautréamont.

G. DERYCKE.

La Justice et son double visage

Selon que vous serez fasciste ou communiste



du même genre ont eu lieu en Flandre.

Nous croyons aussi nous rappeler qu'une instruction fut autrefois ouverte à charge de Lahaut, parce que celui-ci eut en sa possession un étendard enlevé à un groupement politique, et l'on se souvient des poursuites judiciaires auxquelles donnèrent lieu l'enlèvement du drapeau à la croix gammée à la façade du consulat allemand à Liège.

OOO

Comme il fallait s'y attendre, la publication de la description des « trophées » détenus par la Légion Nationale, et des propos tenus à ce sujet par les dirigeants de cette légion provoqua une vive agitation parmi les adhérents des partis d'extrême gauche.

Le 8 avril, vers onze heures, un nommé Gevaert, en uniforme de la « Légion » circulait à vélo, boulevard du Jardin Botanique. Un certain nombre d'ouvriers, groupés à quelque distance, l'aperçurent et s'avancèrent sur la chaussée pour lui barrer la route.

Gevaert allait au devant d'un sort cruel : il savait, par quelques-uns de ses amis à qui ce désagrément était arrivé en province, qu'il risquait de se trouver quelques instants plus tard, dépourvu de tout uniforme national, et nu comme un ver sur le boulevard.

Il eût pu rebrousser chemin. Mais ceci n'eût pas été conforme à la doctrine nationale de la légion : on raconte que Gevaert

empoigna d'une main son guidon par le milieu, tira de l'autre son poignard, le plaça devant lui, donna un violent coup de pédale, fonça dans le groupe d'ouvriers et empara véritablement le nommé De Backer, qui, transporté à l'hôpital, fut, pendant plusieurs jours, entre la vie et la mort. D'autres disent que ce n'est qu'après avoir été entouré que Gevaert tira son couteau. Peu importe, car ce n'est pas la mentalité de Gevaert qui nous intéresse, mais le sort que lui fit la justice.

Or, en juillet 1932, des centaines d'ouvriers furent arrêtés et incarcérés pendant des semaines sous prétexte d'un « complot » dont les parquets dirent eux-mêmes, peu de temps après, reconnaître l'existence. Il y a quelques jours, à Verviers, au cours d'une bagarre, deux « jaunes » furent, sans grand dommage, frappés à coups de poing par des grévistes : ils affirmèrent avoir reconnu deux militants communistes : ceux-ci furent conduits en prison, avant même que l'on eût vérifié l'exactitude des allégations de leurs accusateurs.

Mais à un légionnaire national, il convient de ne faire aucune peine, même légère. Gevaert rentra tranquillement chez lui le soir du 8 avril, son exploit accompli. Il est, en effet, tout de suite apparu à tout le monde, avec une clarté telle qu'aucune vérification ultérieure ne devait pouvoir l'obscurcir. Que Gevaert ne pouvait que se trouver en état de légitime défense, ou qu'il avait été « pro-

voqué »...

Les juristes disent, que pour qu'il y ait légitime défense, il faut que le danger n'ait pu être évité; qu'il faut que la défense soit proportionnée à l'attaque; que, pour que la provocation soit admissible à titre d'excuse, il faut que l'acte ait été immédiatement provoqué par des violences graves envers la personne; que, de toute manière, la provocation ne peut avoir pour effet que de réduire la peine, non de supprimer la condamnation.

Mais, n'y eût-il qu'une chance d'acquiescement sur mille, il se conçoit qu'aucun procureur, ayant le sentiment de ses devoirs envers sa patrie, ne voudrait faire courir à un légionnaire national le risque, si léger soit-il, de subir injustement ne fût-ce que 24 heures de prison.

Quant au poignard, aux fusils, aux trophées, au tableau d'honneur sur lequel, à la maison de la Légion, s'inscrivent les noms de ceux qui sont entrés en contact violent avec la classe ouvrière, ce sont évidemment des détails.

Peut-être, quand l'affaire aura été soigneusement instruite et délibérée, sera-ce De Backer qui apparaîtra comme devant être poursuivi pour avoir provoqué par sa présence prolétarienne, et dès lors, outrageante, sur la voie publique, Gevaert à commettre un meurtre, et pour avoir recélé le poignard de celui-ci dans ses côtes.

OOO

Un événement grave devait cependant attirer l'attention du Procureur du Roi sur la Légion Nationale : des légionnaires mirent, il y a quelques jours en péril le régime parlementaire en répandant à la chambre des Députés, des circulaires. Cette fois, branle-bas au Parquet, descente, perquisitions, naturellement infructueuses, arrestations... et libérations, après que les audacieux légionnaires eussent fait le serment solennel de ne plus jeter de papiers dans l'hémicycle.

Jouez du couteau tant que vous voulez, mes petits amis. Mais, pour l'amour du pays, respectez la propriété de la rue de la Loi.

On leur appliqua donc la libération sur promesse.

La formule n'est pas absolument neuve.

En juillet 1932, un juge d'instruction à Liège la pratiquait à tour de bras : et vous remettais, — après quelques jours de méditation —, en liberté, si vous vouliez bien prendre l'engagement de ne plus faire de propagande en faveur de la grève.

Bien entendu, on ne doit avoir recours au procédé que pour demander aux prévenus des promesses légitimes et que tout bon citoyen doit approuver : il ne pouvait pas être question, en ce qui concerne Gevaert par exemple, de lui arracher la promesse de renoncer à circuler muni d'armes interdites.

La formule de libération sur promesse est d'autant plus jolie que, comme l'événement l'a

démontré, elle prête aux restrictions mentales les plus savantes.

Dès qu'ils furent au grand air, les légionnaires anti-parlementaristes s'empressèrent de publier que l'engagement qu'ils avaient pris avait été uniquement dicté par cette considération que la « légion » comprend beaucoup d'autres hommes courageux qui pourraient, la prochaine fois, visiter le Parlement à leur place.

OOO

Ainsi, la justice poursuit graduellement son cours, continuant à honorer la Belgique par son indépendance, son impartialité, et une candeur qui lui enlève tout sentiment du ridicule.

Il y a quelques semaines, les journaux annonçaient que des perquisitions méthodiques avaient lieu dans les locaux des Dinassos, afin de découvrir les noms des fonctionnaires membres de ces groupements et de permettre l'application auxdits fonctionnaires de la circulaire de Brocqueville.

Seuls des esprits mal tournés ont pu se demander ce que la justice avait à voir dans l'application de mesures gouvernementales politiques et dépourvues de tout caractère légal.

En ce qui nous concerne, ce ne sont pas de simples apparences qui ébranleront notre confiance et notre respect dans la plus pure de nos institutions.

LATAUGE.

NOUVELLE

LE RALE

PAR FRANZ HELLENS



Comme chaque dimanche, au premier appel de la cloche de l'Orphelinat, nous primes le chemin de la chapelle.

La route que nous pouvions voir du jardin, derrière une haie d'aubépines, m'attirait et me donnait envie d'une marche plus droite que celle que permettait le jardin aux chemins tortueux.

Je donnai la main à mon père et marchai d'un pas d'homme sur ce pavé que je ne possédais que le dimanche.

Une large rivière coulait à côté de la route. A peine eûmes-nous fait quelques pas, que je serrai la main qui me tenait. Une voix du dimanche s'élevait des roseaux; sèche et monotone, elle montait comme une plainte; toute proche, elle semblait reculer à chaque pas que nous faisons et cependant nous suivie.

Je demandai à mon père pourquoi l'eau poussait ce cri.

— Ce n'est pas l'eau, me répondit-il, c'est le rale.

Il m'expliqua : le rale, c'est un oiseau à longues pattes, qui gîte dans les roseaux au bord de l'eau. Je ne pus le croire. En tous cas, je ne parvins jamais à me représenter, sous ce cri, une autre forme que celle de l'eau ennuyée et de quelque chose qui râlait éternellement au fond de la rivière. De là se leva la sensation de mort qui s'associe pour moi à l'idée du dimanche.

Entre ce cri et la voix de la cloche, le reste de la route jusqu'à la chapelle formait un lien bleu, étroit, qui s'infléchissait lentement devant nous. A mi-chemin, le deuxième appel de la cloche nous fit hâter le pas.

Salle de la Maison des Huit Heures
9, Place Fontainas, Bruxelles

LE VENDREDI 1er Juin
à 21 heures

LE

Surréalisme

CONFÉRENCE PAR
ANDRÉ BRETON

Organisée par la Revue
« DOCUMENTS 34 »

Prix des places :

Réservées, 10 francs; Fauteuils et balcons, 7 francs.

Location des places réservées (sans augmentation), à la Librairie Henriques, 13, rue d'Edimbourg. — Téléphone 11.47.64.



L'article qu'on va lire nous est transmis par un journaliste bruxellois, avec le mot que voici, suffisamment éloquent pour que nous n'ayons pas à le commenter : « Ci-joint un article remarquable de René Daumal, de Paris, sur la « Croisière Jaune ». Il est dans la ligne du « Rouge et Noir » et il a été refusé par tous les journaux français. Daumal me demande de le faire passer dans un journal belge indépendant. Il n'y en a qu'un seul... » Précisons que René Daumal dirigea le groupe « Le Grand Jeu » et qu'il collabora à la « Nouvelle Revue Française ».

L'histoire est d'un genre banal, et on commence à en parler; mais la personnalité de ses acteurs et la belle cristallisation d'ignominie qu'elle présente, elle

J'aimais par dessus tout cette voix matinale qui semblait appeler comme une femme. Sortant de la pointe effilée du clocher, elle ne pouvait appeler autrement.

Je marchais en l'écoutant, sachant qu'elle serait brève. Comme d'habitude, par contraste, je me représentai la longueur de la messe, l'ennui du sermon. Cette cloche qui appelait si bien dans l'air, parmi les pigeons, et qui savait être courte pour me plaire, comment pouvait-elle nous convier à la chapelle, si longue et si ennuyeuse? La chapelle pouvait posséder la cloche dans son clocher, jamais la cloche ne descendrait dans la chapelle.

XXX

Avant qu'elle ne se fût arrêtée, j'entendis soudain une lointaine sonnerie de clairon, et un grondement sourd s'éleva derrière le bouquet d'arbres de la Poudrière voisine. Un deuxième suivit, puis encore un, plus distinct, qui eut l'air de couvrir la cloche d'une fumée obscure. Le ciel était tout bleu; même à l'horizon, pas le moindre nuage. Blotti contre mon père, je levai les yeux vers lui; sa grosse moustache brune et sa barbe flottaient dans la brise. La cloche se tut et l'orgue de la chapelle parut nous tendre la main.

Je demandai avec étonnement :

— Père, est-ce l'orage qu'on entend là-bas?

— Ce n'est pas l'orage, dit mon père, c'est le canon.

— Pourquoi le canon?

— Ce sont les soldats qui s'exercent.

Devant le porche de la chapelle, je retins un moment la main humide qui me protégeait.

— Est-ce qu'il y a des soldats derrière les arbres?

— Sans doute, fit mon père, c'est l'époque des manœuvres.

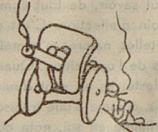
— Est-ce que tout le monde doit être soldat et tirer le canon?

— Quand tu seras grand, tu seras soldat comme tout le monde.

J'entraînai mon père à la chapelle. Agenouillé sur ma chaise, le visage entre les mains, le souvenir de la rivière me reprit. Je me sentis comme une ordure dans le courant. L'eau sombre ne cessait de râler. Était-ce vrai, mon Dieu? Était-il possible que moi aussi je devrais me battre, tuer des hommes, être tué? Mon Dieu, faites-moi mourir avant!

Lorsque je levai les yeux, la messe touchait à sa fin. Pour la première fois, je n'avais pas subi la longueur du chemin entre le premier et le second évangile.

Franz HELLENS.



Les Essais

PROBLÈMES DU MACHINISME

par A. G. Ayguesparse



C'est être prophète à bon compte que d'affirmer aujourd'hui que les historiens éprouveront dans les temps qui vont venir, une sorte de gêne à juger l'attitude des théoriciens et des idéologues de notre époque en face des problèmes du machinisme. Rien sans doute ne leur paraîtra tout à la fois plus simpliste et plus absurde. Ils ne réaliseront pas, comme nous, la puissance et l'étendue des forces d'arrêt que le capitalisme oppose au développement des ressources et des techniques humaines. Cette attitude quelle que soit la forme qu'elle emprunte, de l'essai à l'ouvrage technique, offre deux visages contradictoires selon qu'elle est marquée par la prospérité ou la dégénérescence du capitalisme. Mais qu'il s'agisse du crédo fordiste ou des amathèmes de Duhamel, les véritables aspects du drame qui se joue autour du machinisme ont été méconnus ou déformés parce que, pour les saisir et les comprendre, il fallait saisir et comprendre le destin du capitalisme, ses ambitions, ses tares, ses métamorphoses et ses maladies. Dans son essai sur les *Problèmes du machinisme*

(1), Friedmann montre très bien cette irrémédiable faiblesse des idéologues bourgeois. L'essentiel du volume est constitué par une étude extrêmement intéressante sur l'utilisation de la technique dans les écoles et les grandes entreprises industrielles en U. R. S. S. Friedmann démontre l'incon-

testable supériorité du libre développement du machinisme en Russie soviétique. Il met en lumière les rapports vivants qui lient l'ouvrier soviétique à l'usine, au Plan quinquennal, au système de production tout entier.

Parce que le problème de la production reste aujourd'hui pour le socialisme comme pour le capitalisme un problème cardinal, plus, une question de vie ou de mort, beaucoup d'écrivains se sont servis de ce trait commun en apparence comme d'un prétexte pour flétrir l'effort industriel du Plan quinquennal et la rationalisation capitaliste sans même s'apercevoir que l'un est le commencement d'une nouvelle civilisation humaine alors que l'autre n'est que la forme exaspérée d'un système dont toutes les forces tournent à rebours et qui pour se sauver essaye d'enrayer les facultés créatrices du génie humain. Il y aurait à propos de cette « dégradation de la technique » une singulière condamnation du capitalisme à écrire. Le machinisme est devenu pour la civilisation bourgeoise une sorte de malédiction que celle-ci ne peut plus surmonter ni suspendre. Friedmann le montre très éloquemment quand il rappelle que de Hitler à Roosevelt, du « Front du Travail » allemand à la NIRA des technocrates américains tous les pays capitalistes cherchent le salut

(1) Editions sociales internationales. Paris.

dans un arrêt des forces productives (retour à la production artisanale, fermeture des verreries mécaniques, limitation de l'emploi des convertisseurs Bessemer et de certaines machines textiles) et s'acharnent à atténuer les conséquences du système sans oser ni pouvoir s'en prendre aux causes mêmes des méfaits.

A ce détournement des dernières puissances créatrices du capitalisme, Friedmann oppose l'épanouissement des méthodes soviétiques. Son livre est une sorte de confrontation incassable entre l'expérience russe et l'expérience capitaliste. Le grand mérite de cet essai, c'est qu'il repose sur une connaissance exacte des problèmes que soulève le développement du machinisme, de ses possibilités et de ses limites techniques. Friedmann a écrit la plus grande partie de son livre à la suite de deux séjours en U. R. S. S. au cours desquels il a participé à la vie soviétique.

Dans quelque domaine de la production que ce soit, qu'il s'agisse la fabrication des galoches ou de l'extraction des richesses naturelles, de l'industrie métallurgique ou textile, on retrouve chez les dirigeants et les techniciens soviétiques les mêmes préoccupations : asservissement du machinisme à l'homme, dépistage des maladies professionnelles, élimination systématique des causes d'accident, importance de la psychotechnique. Friedmann illustre tous ces apports de la technique soviétique par une multitude de faits et de constatations; mais il note, comme il le faut pour ne pas donner corps à une idéalisation de la machine, que « quoi que l'on fasse le travail dans l'usine moderne comportera des risques » et que partout où il devra porter son effort contre la matière et les éléments, l'homme sera en danger.

Dès aujourd'hui, on peut dire qu'en U. R. S. S. l'antagonisme fondamental entre les besoins nobles et les besoins serviles, entre le travail manuel et le travail intellectuel est, comme l'avait prédit Marx et Engels, en voie de disparition. « Il se crée peu à peu, écrit Friedmann, une classe de travailleurs qui s'intéressent à la théorie de leur fonction, à la théorie des opérations qu'ils accomplissent ». A la vieille formule « A chacun son métier », survivance de l'esprit corporatif, les Russes ont substitué cette polyspécialisation des tâches, qui est un des signes apparents de l'incroyable émulation créa-

UN POÈME DE FRANCIS ANDRÉ

C'est une petite maison...

C'est une petite maison dans les champs,
Vieille et grise, accroupie en sa robe de pierre,
Au bord des jours, des soirs et des forêts qui passent...
On croirait à la voir qu'elle est pauvre et déserte,
Mais comme un cœur de belle fille,
Elle connaît beaucoup d'amants...

Voici la place où vint s'asseoir un jour,
Tout en lumière, tout en amour,
Le blond Jésus de Galilée,
Voici la place où saignèrent ses pieds si doux,
Où pleurèrent, pleurèrent ses divins yeux d'aurore
Pour tous les pauvres yeux sans joie et sans lumière...

Voici la place où vint s'asseoir encore,
Avant de s'en aller vers l'exil et la mort,
Le noir Villon du Moyen-Age...
Voici la place où du fond de son cœur sanglant,
Il écrivit pour nous son Grand Testament,
Un soir que le soleil se couchait sur des châteaux-forts...

Il est venu bien des autres encore,
Whitman, Lénine, Jack London...
Et bien des autres, bien des autres,
Avec leurs plaies, avec leurs rires,
Avec leurs yeux traqués et leurs mains fraternelles,
Qui sont venus de loin, de par-delà les mers,
De par-delà les temps, par la nuit ou l'aurore...

Ils sont venus s'asseoir, ici, près du foyer,
Ils ont pris une bûche et l'ont poussée dans l'âtre
Pour se chauffer et pour mieux voir les yeux qui causent...
Ils ont mangé un bout de pain tout en causant,
Puis, ils s'en sont allés, et d'autres sont venus...

— Vous qui passâtes, vous qui passiez,
Et vous les autres qui passerez
Plus tard, dans les siècles des siècles,
Vous que le temps, la nuit, ni la mort, ni les chaînes
Ne peuvent empêcher de porter votre amour...

Il y a, dans les champs, une petite maison,
Vieille et grise, accroupie en sa robe de pierre
Au bord des jours, au bord des soirs, qui vous attend
Pour vous donner à tous et le gîte et le pain
Et les choses qu'on a en soi, qu'il faut qu'on donne...
Il y a dans les champs, ma petite maison
Qui, je l'espère bien, un jour ou l'autre,
Un jour plein de soleil et de chaînes brisées,
Se déracinera du vieux sol qui l'étreint,
S'arrachera du sol dans un grand bond de joie,
Franchira les forêts, les champs, avec ses murs,
Pour aller les planter aux horizons du monde.

Francis ANDRÉ.

L'OR ET L'ART

La Croisière Jaune

OU

M. CITROËN EST AUSSI CINÉASTE!

PAR RENÉ DAUMAL

mérite d'être montée en épingle, pour servir au jugement de la civilisation capitaliste. Je demande un peu d'attention pour les détails qui suivent; chacun a son importance.

On se souvient de la Croisière Jaune, randonnée publicitaire à travers d'Asie, préparée depuis des années par des travailleurs anonymes qui, par centaines, ont laissé leur peau en établissant les pistes, les relais et les réserves d'essence. Une « Mission scientifique et artistique française à travers l'Asie », indépendante de Citroën, accompagnait la Croisière Jaune. C'est pour suivre cette mission

qu'André Sauvage fut engagé par la

Société Pathé-Nathan. Il devait faire, à titre de directeur de la production, c'est-à-dire réellement comme AUTEUR, le film de l'expédition, le film de l'Asie. Je souligne qu'il était engagé par Pathé-Nathan et ne dépendait nullement de la caravane publicitaire Citroën.

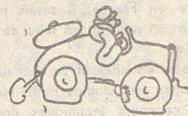
André Sauvage partit donc avec le groupe principal de l'expédition. Il fit toute la croisière. Il vit Haardt mourir. Il vit Point mourir. Il vit d'autres, plus obscurs, mourir. Il faillit mourir lui-même plus d'une fois. Il travailla sans relâche, dans des conditions matérielles terribles, toutes les difficultés du voyage étant aggravées pour lui par la nécessité d'être toujours à l'affût de tout, par

le souci du matériel à transporter, de la pellicule à protéger. Il risquait sa peau pour filmer la vie publique et secrète de peuples peu connus. Mais tout cela était normal, pour lui, et les difficultés matérielles comptaient peu pour un homme qui était en train de réaliser l'œuvre de sa vie. Car André Sauvage, après de longues années de direction dans des studios, où le mettre en scène dépend toujours de l'auteur, du scénariste, des producteurs, où il ne peut presque jamais se sentir le père exclusif de son film, avait vu là l'occasion unique d'employer toute son expérience à la réalisation d'une œuvre qui serait vraiment la sienne. Il faut dire qu'André Sauvage

à quelque chose d'un peu incongru dans le monde du cinéma. Il se croit un artiste, il se refuse à toute servilité. L'ASIE, qui l'avait toujours attiré, lui semblait un sujet plus digne de lui que n'importe quelle histoire sentimentale ou crétinisante. Il a toujours cru que le monde était autre chose qu'un décor de carton et que les hommes étaient autre chose qu'une troupe de cabotins fardés. Il savait voir et comprendre. Il a vu l'immense Asie, grande, misérable et opprimée. Il a vu des hommes de toutes races, il a su voir la grandeur humaine et la profonde culture des peuples que nous disons barbares. Il a vu la famine et les épidémies. Il s'est demandé pour-

quoi. Il a vu que le passé de l'Asie est inscrit dans son présent, et il s'est évertué à y lire son avenir. Il a vu, sous le prétexte d'une ruine, revivre les troupes d'Alexandre et celles de Gengis-Khan. Il a cru voir au cœur de l'Asie les clés de notre histoire. Et il a prétendu exprimer tout cela.

Il oubliait que s'il était là, c'est qu'un fabricant d'automobiles cherchait simplement des moyens de vendre sa marchandise, et que cet industriel devait naturellement le traiter comme son valet. Il savait le but publicitaire de l'entreprise, il savait qu'il était à peu près seul, en réalité, au milieu de cette caravane. Dès le commencement, il eut de pénibles difficultés morales à surmonter. Il avait dû accepter un salaire très médiocre, sur lequel il avait encore à faire vivre sa famille restée à Paris, à payer des assurances; il se savait donc, pour le moment, au service d'une tournée de publicité, mais il se disait qu'il devait profiter de la circonstance, quelle qu'elle fût, pour réaliser son œuvre; et qu'une



LA POESIE AUX U.S.A.

PAR NORMAN MACLEOD

trice qui a touché le peuple russe.

Ce vaste travail de recherches scientifiques, cette rationalisation qui sauvegarde la primauté des valeurs humaines et travaille à l'élaboration d'une nouvelle culture où le laboratoire et l'atelier, au lieu de le détruire, remettent l'homme à sa véritable place, Friedmann les opposent au système Taylor, au fordisme et aux méthodes industrielles du capitalisme dans deux chapitres qu'il consacre, l'un à la thèse idéaliste de Gina Lombroso (celle qu'elle a développée dans la *Rançon du Machinisme* et qu'on retrouve, sous un vocabulaire plus ou moins métaphysique chez plusieurs écrivains et philosophes français), l'autre, à Ford, et à sa mystique du progrès, à cette rationalisation capitaliste « respectueuse des choses et broyeuse des vies » que le sorcier de Détroit s'efforce d'arracher à l'espèce de dégénérescence qui frappe le monde dans ses parties vives. Ces deux études permettent à Friedmann de situer très clairement sur le plan de la réalité sociale les méfaits du machinisme, instrument des desseins du capitalisme, et de détruire l'espèce de légende que, sous le couvert de toutes sortes d'idéologies semi-idéalistes, semi-pragmatiques, les penseurs bourgeois et quelques théoriciens socialistes se sont mis en tête de faire circuler parmi les hommes aux environs des années 1925, « car — dit quelque part Friedmann, et c'est comme une manière de conclusion à son essai — il n'y a pas, comme le croient les Jérémies du « Monde sans âme », un problème universel et métaphysique de la « Technique ». Il y a, essentiellement, le problème de l'utilisation de la technique en régime capitaliste, où les produits de la pensée, de par les contradictions intimes du système, se retournent contre les hommes au lieu de les servir. »

A.-C. AYGUESPARSE.

Maison du livre belge

12, RUE DES COLONIES, 12, BRUXELLES
Téléphone 12.46.58 - C.C.P. 1083.92

Lisez

Magie du Capitalisme
par A.-C. AYGUESPARSE
PRIX : 10 Francs.

Le Plan du Travail

Plan économique pour la Belgique
par Henri DE MAN
PRIX : 5 Francs.

DONNEZ-NOUS UN COUP D'ÉPAULE... LUTTEZ AVEC NOUS
Contre la guerre,
Contre le fascisme,
Contre une presse vendue,
Contre les munitionnaires.

Comment nous aider ? En vous abonnant dès demain !
L'abonnement jusqu'à fin 1934 : 25 francs à verser au compte chèques postal 2883.74.

Aucun des jeunes poètes groupés autour de la revue « New-Masses » n'a réussi à publier, ces dernières années, un seul volume de poèmes. Ce fait s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, aucun poète prolétarien, en Amérique, n'est suffisamment riche pour supporter les frais de publication de son propre livre. Quant aux maisons d'éditions bourgeoises...

Un bel exemple de leur attitude vis-à-vis de la poésie est le cas Robinson Jeffers. Jeffers est bien connu aux U.S.A. Sa poésie se « vend ». Il est admis par les critiques littéraires des revues libérales. Et pourtant son dernier manuscrit fut refusé par toutes les maisons d'éditions de New York qui, parfois, publiaient un volume de vers en-dehors de leurs auteurs habituels. En outre, l'édition subit la crise. Elle aussi, en Amérique. Là où, auparavant, il y avait deux firmes, il n'y en a plus qu'une à présent. La Maison Brentano est devenue une filiale de Coward-Mac Cann; Brewer, Warren et Putman, sont passés chez Mac Millan, etc...

En Amérique, il n'y a pas d'argent pour la poésie.

Si la situation est difficile pour un poète de la renommée de Jeffers, elle est absolument sans issue pour les poètes révolutionnaires. Le résultat — désespérant — est que pas un seul jeune poète prolétarien d'Amérique n'a un seul volume de vers à son crédit. Seules quelques plaquettes ont été publiées : *Renaissance Rouge* par H.-H. Lewis et quelques autres. Herman Spector annonçait. L'année dernière, un livre intitulé *Sweet Like Salvation* à publier par Goldman (une maison spécialisée dans l'édition des livres ésotériques à tirage limité) mais Goldman s'est rétracté. C'est une honte car Spector est un des plus mordants, des plus amers parmi les poètes en Amérique.

Dans le courant du mois dernier, il a cependant paru un volume de poésie révolutionnaire, écrit par quatre poètes de « New-Masses » et publié par la « Liberal Press » : *We Gather Strength* ne prétend pas être exclusivement une anthologie de la poésie prolétarienne. Il veut plus simplement présenter quelques-uns des poèmes — les plus représentatifs — de Herman Spector, Joseph Kalan, Edwin Roife et S. Funaroff.

We Gather Strength ne peut donner, par suite des dimensions restreintes du volume, qu'une idée fort incomplète de l'œuvre de ces quatre poètes.

Michael Gold leur a écrit une amicale préface qui ne nous paraît pas suffisamment critique. Il eut été intéressant de lire ce qu'il laisse à peine pressentir.

Herman Spector et Joseph

Kalan travaillent à « New-Masses » depuis cinq ou six ans déjà. S. Funaroff et Edwin Roife sont plus jeunes. Surtout Funaroff. Bien que Roife soit déjà dans le mouvement littéraire (ses poèmes paraissent dans différents journaux) sa production n'est guère considérable et il est assez difficile de dire ce que sa poésie donnera.

Spector a publié, dans « New-Masses » (le premier numéro après que Michael Gold eut pris la direction avec l'idée de donner à la revue une ligne révolutionnaire plus disciplinée) un poème *Anarchist Nightsong*. C'est un bon poème mais où apparaissent encore les faiblesses propres aux œuvres de Spector : il compte un peu trop sur la destruction, la haine, et il est, par dessus tout, le fustigateur de la bourgeoisie. Mais son animosité ne s'exprime pas toujours suivant une conscience de classe bien déterminée.

Spector suggère simplement. Sa poésie est toute d'induction. Mais il a l'étoffe d'un grand poète révolutionnaire. Si, à ses anathèmes contre la bourgeoisie, il ajoutait les aspirations informulées des travailleurs, il pourrait être le chef de file des poètes prolétariens d'Amérique.

Joseph Kalan a écrit moins de poèmes que Spector. Peut-être est-ce parce qu'il s'est tourné, dernièrement, vers la prose. Mais il possède une chaleur humaine que Spector n'aura jamais. Chez Kalan les ouvriers ont du sang dans leurs veines, de la chair sur leurs os tandis que Spector les a trop spiritualisés. Dans un poème, Spector dit, par exemple « plusieurs grandes idées voyageaient et tombaient dans la rue » Kalan ne pensera jamais ces choses là. Deux de ses poèmes publiés dans *We Gather Strength* resteront : *Now That Snow is Falling* (1), qui chante le désespoir d'un chômeur et *Invocation to the Wind* (2).

Mais, dans un certain sens, la critique appliquée à Spector peut se reporter à Kalan lui-même. Ils devraient voir, de plus près, le combat quotidien actuel et oublier, un temps, le concept abstrait de la Révolution.

Il est plus difficile de parler de Edwin Roife et S. Funaroff. Leurs poèmes promettent beaucoup pour la poésie révolutionnaire en Amérique et ils doivent, avec Spector et Kalan « rassembler leurs forces » comme ils l'ont déjà fait dans le passé.

Norman MACLEOD.

(1) Maintenant que la neige tombe.

(2) Invocation au vent.



L'Horoscope de Léopold III

Né sous le signe du scorpion

(suite de la 1^{re} page).

Les conseillers du souverain devraient lui rappeler la mémoire de Léopold II, son illustre aïeul, créateur de l'Etat du Congo. Ils le devraient d'autant plus qu'il y a, chez Léopold III, un fond d'intolérance par difficulté de comprendre d'autres points de vues que les siens, tandis que Léopold II était diplomate, ingénieux, prudent, excellent à mettre chacun à sa place et à s'enrichir des objections qui pouvaient lui être opposées.

Léopold III se consacra de toutes ses forces à sa profession de roi, comme il se serait donné corps et âme à toute autre nécessité, s'il était né simple particulier.

SENSIBLE A L'EXTREME

Mais il acceptera patiemment les conseils, dès qu'ils lui montreront les événements sous un autre jour que sa vision personnelle. S'il lui est impossible de faire triompher ses idées, qu'il soutiendra avec obstination, il se découragera et on le verra céder tout à fait, plutôt que de se ranger à un moyen terme, à un compromis entre ses plans et ceux de ses ministres. Cela par manque de souplesse. Sa devise est certainement : tout ou rien. De sorte qu'il aura, à coup sûr, des conflits avec son entourage.

Le nouveau souverain a la faculté de présenter les idées avec diversité, sous un jour optimiste, enthousiaste, qui se durcira facilement et sans cause. Sans originalité profonde, il donnera l'impression de tout savoir, de tout comprendre.

Il a besoin d'affection. C'est une sensitive. De telles natures n'admettent pas les rigueurs de l'opposition. Quand celle-ci se manifeste, ils en sont douloureusement surpris, comme d'une trahison. C'est que la confiance en soi, note dominante dans le caractère de ceux qu'influence le Bélier, et l'imprévision des obstacles, ont pour résultat une préparation insuffisante. Les projets qui risquent de n'être pas viables. Ceux-ci ont besoin d'une mise au point. Or, quand les événements ne seront pas conformes aux idées du Prince, il lui faudra toujours un certain temps pour se rendre compte de la situation réelle. Il en résultera, parfois, avec la meilleure volonté du monde, un retard irrémédiable pour des mesures qui seraient urgentes.

SAUTES D'HUMEUR ET RAIDEUR

Il est vrai qu'au milieu des complications les plus graves, l'esprit fertile de Léopold III sera toujours prêt à trouver des expédients, à ramener, par un éclair d'intuition, une situation compromise. Il ne faudrait même pas s'étonner, en de tels cas, de lui voir adopter, brusquement, une ligne politique nettement opposée à celle qu'il suivait peu de temps auparavant. Il aura donc des sautes d'humeur et les réunions des Conseils des ministres ne seront pas formalités de tout repos.

Léopold III est de caractère généreux mais ne dépensera qu'à bon escient. On peut être sûr qu'il sera ménager des deniers publics : les employant largement quand il le faudra, avec une horreur instinctive des dépenses improductives.

Il se montrera rigide, un peu conventionnel, soucieux de l'apparat. Il aimera les vivats de la foule, les parades et sera moins sympathique au peuple que son père, en raison d'une certaine raideur, plus apparente d'ailleurs que réelle, mais caractéristique. Il sera notamment distant avec les inférieurs, cassant dans ses rap-

ports, en le regrettant ensuite, mais on ne domine pas un caractère modelé avec tant de vigueur.

CONFLIT ENTRE LA COURONNE ET LE PEUPLE

Nous avons signalé que le signe de naissance du prince lui donnait de l'entêtement. Or, Saturne lui ajoute plus de ténacité encore. Léopold III fera donc tête aux orages, mais il appellera ceux qui seront inévitables. Car si l'on a de fortes épaules, c'est pour porter des fardeaux.

Il y aura des circonstances où le conflit entre la Couronne et le peuple pourra prendre un caractère tragique, dont le Prince souffrira durement, car il voudrait le bonheur de tous ceux qu'il approche. Jamais on ne vit, au service de la fonction suprême, plus de bonne volonté.

Très voisin du Milieu du Ciel et toujours dans la X^e Maison, c'est-à-dire intimement liée à sa carrière de roi, on trouve la Part de Fortune. Cette position, par elle-même très favorable, a le tort de se trouver dans le Capricorne, dont Saturne est le maître, où il se trouvait corporellement, exerçant par conséquent au maximum sa maligne influence. Nous traduisons donc : très grande chance, susceptible de retours cruels.

Nul doute que le Prince n'en souffre profondément.

MECONTENTEMENT DES LIBERAUX MENACES D'OPPOSITION CHAOTIQUE

Nous voyons aussi que la Part de Fortune est en quinconce de la Lune dans la Maison V, ce qui présage une perte de la popularité. Il est certain que le Roi verra se détourner de lui les milieux démocratiques qui faisaient confiance à son illustre père, comme aussi la petite et la moyenne bourgeoisie intellectuelle.

Ceci pourrait être expliqué par un autre aspect de la Lune avec Mars en trigone, qui signale une très forte et durable popularité du Prince auprès des militaires.

Cu'il prenne garde à ne pas méconter les éléments correspondant chez nous, par la situation sociale et l'opinion politique, aux partis radicaux et radicaux-socialistes. Si Léopold III pouvait sentir la force de cet avis, bien des événements continueraient à vagir dans les limbes, ce qui ne serait pas un mal.

Très voisin aussi du Milieu du Ciel, mais en Maison IX, par conséquent dans les derniers degrés de cette Maison, Vénus promet au roi l'appui du haut commerce et de la haute industrie. Hélas ! cet élément ne jouera pas un rôle important dans sa carrière, Vénus étant pérégrine, c'est-à-dire sans dignités ni aspects. Cette considération est donc simplement épisodique.

Très importante, au contraire, est l'opposition de Neptune rétrograde avec le Milieu du Ciel, certitude d'une opposition déchaînée d'éléments extrémistes, à la fois d'extrême-gauche et d'extrême-droite, qui poursuivront leurs attaques avec obstination. Quand on croira en avoir fini avec eux, on les retrouvera aussi agressifs que jamais. Ils se renouvelleront pareils aux serpents de l'hydre.

SITUATION ECONOMIQUE FACHEUSE

VOICI POINDRE

LE DIEU DE LA GUERRE

Le Soleil en VII^e Maison, sextile avec

la conjonction Saturne-Uranus, lie intimement, pour le bien comme pour le mal la personne du roi à sa destinée royale. En toute circonstance, le monarque agira avec la plus grande noblesse, et il sera un exemple pour son peuple. En effet, il ne songera jamais à lui-même et sera pris tout entier par son métier de roi.

Malheureusement, dans la même Maison, Mercure rétrograde est en quadrature avec la Lune, ce qui oblige à insister sur l'opposition de la bourgeoisie de gauche, libérale et démocratique, avec les vues du souverain.

Notons que ces significateurs font prévoir une situation économique publique, puisqu'il s'agit de la Maison VII, embarrassée, dolente, angoissée. Dans ces qualificatifs, n'est-il pas vrai, nous reconnaissons bien notre époque.

Les indications les plus fâcheuses du thème sont données par Uranus et Mars, conjoints en Maison VIII. Prises isolément, ces deux planètes, en cette Maison, portion du Zodiaque intellectuel, ne sont jamais un bon présage. Réunies, elles indiquent, la plupart du temps, de graves événements, soudains, déconcertants, qui participent de la nature de ces deux astres. Nous avons vu qu'Uranus est l'ange du bizarre. Nous savons que Mars était appelé par les Anciens le dieu de la guerre. Un trigone, particulièrement heureux, de la Lune avec cette conjonction d'Uranus et de Mars, n'en émusse qu'à peine les rayons mauvais, en atténuant leur portée.

L'amour de son peuple protégera donc le souverain. La menace — si l'heure de naissance est rigoureusement exacte — devrait se situer au début de l'été, en 1936. La rigueur de la configuration est voilée par le sextile avec la conjonction Saturne-Jupiter. Mais l'ensemble est un des plus mauvais qui puissent se trouver dans un thème et il ne pardonne ni heureusement pas.

Voilà donc l'horoscope du roi Léopold III. Rappelons qu'il est l'œuvre de MM. Maurice Privat et C. Kerneiz. Les astrologues ont parlé. La parole est aux événements.

INSTALLEZ LA T.S.F. CHEZ VOUS A PEU DE FRAIS...

La Maison E. VAN GUTSEM 96, av. Maréchal Foch. Téléph. 15.23.94

Spécialiste de l'installation et de la vente des appareils de

T.S.F.

vous invite à lui rendre visite et vous recommande spécialement un appareil américain de premier ordre

LE SUPERHETERODYNE

Stewart Warner

Demandez une démonstration gratuite

FACILITES DE PAIEMENT

René DAUMAL

fois rentré en France, il serait maître de son film, et pourrait en faire ce qu'il avait rêvé.

Au retour, en effet, il se mit au travail. Il trouva aux studios Pathé-Nathan tous les concours techniques dont il avait besoin, il put réunir des collaborateurs — cinéastes et musiciens — de choix, si bien qu'en octobre dernier, toute la matière du film était prête. On était en plein travail de « mixage ». Restaient encore quelques centaines d'opérations délicates à faire ; il fallait donner une loi et une composition à ce riche chaos d'images, ordonner cette cacophonie par laquelle passe tout film sonore à ce stade d'élaboration, ajuster à l'image les trois espèces d'accompagnement sonore : sons proprement dits, musique pour soutenir les instants vides, et commentaires. André Sauvage accomplissait cette tâche avec la patience d'un bon artisan et la passion d'un artiste. Il touchait son œuvre avec amour, soulignait ici, estompait là, harmonisait les sons aux formes, pensait aux résonances psychiques des formes et des sons qu'il mettait en jeu, et tâchait de trouver l'expression juste de ce qu'il avait vu et compris en Asie. Il annonça que le film pourrait être présenté vers la fin du mois.

A ce moment, Citroën décida qu'il voulait voir le film et demanda à M. Natan qu'on fasse immédiatement une copie standard, en prenant le film tel qu'il était. André Sauvage n'avait pas à se plier à une telle exigence, mais Natan, son employeur, avait sans doute des raisons d'obéir à l'ordre poli de l'industriel. On présenta donc le film tel quel à Citroën, qui n'y vit, et pour cause, qu'un chaos d'images et n'entendit qu'une cacophonie de sons ; sans égard à aucune explication technique qu'on aurait pu lui fournir, il déclara que le film était inacceptable. La véritable raison est sans doute qu'il n'y voyait pas assez d'autos Citroën, de chenilles Citroën, de routes Citroën, de têtes de Citroën, de bustes de Citroën, ni assez de drapeaux français, de soldats français-citroën à son gré. Mais il déclara seulement que le film n'était pas présentable ; et, en effet, c'était comme si l'on vous servait un somptueux repas en jetant tout péle-mêle, vins, soupe, viandes et dessert, dans une grande terrine. Alors, M. Natan suggéra à l'homme-à-la-Tour-Eiffel d'acheter le film ; ainsi, il pourrait faire arranger ce film de son expédition selon son désir et son goût. L'homme-à-la-Tour-Eiffel accepta. Il faut dire en passant que M. Natan avait justement

quelque peu besoin de cinq ou six millions d'argent tout frais et tout neuf. Je note seulement la coïncidence ; je ne suis pas au courant de leurs conversations qui, pourtant, ai-je cru entendre dire, n'étaient pas toujours sur le ton de la franche camaraderie. Peu importe. Citroën devenait propriétaire du film. C'était le 27 novembre.

Sans s'inquiéter aucunement de l'auteur du film, ni de l'homme, ni de l'artiste, l'homme-à-la-plus-grande-horloge-du-monde prit toute la matière de l'œuvre et la confia à un certain Poirier qui, en quelques semaines, en fit une œuvre de propagande franco-citroïque et de pure publicité. On colla par-ci par-là des images de Citroën et de Citroëns, et des drapeaux, et tout ce qui s'ensuit. On « arrangea » un peu les commentaires.

Des fêtes populaires se transformèrent en manifestations francophiles. M. Citroën avait vu, dans un passage du film, trois malheureux soldats constituant la garde de je ne sais quel petit prince asiatique, à moins que ce ne fussent des facteurs. Il dit, ou à peu près : « Très bien ! Il faudra me mettre des soldats partout, montrer que l'Asie s'arme... que, par conséquent, nous devons aussi nous armer. » Je suppose que M. Poirier n'a pas fait de difficultés pour introduire

ces soldats supplémentaires.

Quant à l'auteur, André Sauvage, il a perdu le coup TOUT DROIT sur le film. Il n'en touchera pas un sou, il n'a pas de recours contre le VOL dont il a été victime, la mutilation d'une œuvre en laquelle il avait mis tous ses espoirs d'artiste et beaucoup de ses espoirs d'homme. L'action syndicale est impuissante. Le Syndicat des Chefs Cinéastes français a instruit l'affaire, a constitué un dossier... mais ne peut faire davantage.

Enfin, Citroën annonça la présentation de « son » film pour le 25 février, puis pour le 18 mars, jour où j'écris ces lignes. Le film de la « Croisière Jaune » sera projeté ce soir à l'Opéra, devant les plus hauts militaires et pays et autres empanachés. Le programme ne comporte aucune indication d'auteur. C'est un film Citroën, un film à la gloire de l'industrie Citroën et de son serviteur, l'impérialisme français. L'homme-auplus-grand-thermomètre, qui n'avait aucun droit sur André Sauvage, ne peut pourtant pas le considérer autrement que comme son domestique ; peut-être se croit-il encore très généreux lorsqu'il l'appelle son brave « tourneur de manivelle » (légende d'une photographie de la « Croisière Jaune »), lorsqu'il lui déclare, en lui dédiant le livre d'or, del

l'expédition, qu'il LUI a RAPPORTE une DOCUMENTATION unique, ou lorsque, par l'entremise de son secrétaire général, il lui offre généreusement une place pour le gala de ce soir... Je ne crois pas que ce soit du sadisme, mais encore une fois, peu importe.

Peu importe, en effet, la personnalité de M. André Citroën. Je ne veux pas parler de l'homme. Je parle d'un nom qui flamboie chaque nuit au-dessus de Paris, d'un nom qui stigmatise les neuf-dixièmes (et plus) de la presse et empêche que ces faits soient présentés, noir sur blanc, sous les yeux du grand public. Je parle d'un nom purement symbolique de l'oppression de l'Or sur l'Esprit. Ce nom, en américain, se prononce assez bizarrement : Upton Sinclair. On voit par là que ce n'est pas une question de personne. Cet écrivain naguère « socialiste » et « révolutionnaire » (il se laissait encore étiqueter ainsi à l'époque) a « protégé » le grand Eisenstein, lui a fait réaliser, par son appui financier, sa grande épopée mexicaine (« Que Viva Mexico »), et par un joli tour de passe-passe a réussi à lui acheter son film, avant qu'il ne soit terminé, et, sous le prétexte qu'il « n'était pas présentable », l'a fait « arranger » à sa façon et l'a transformé en « Tempête sur le Mexi-

que », film nationaliste et, à des ergotages près, fasciste — exactement comme l'industriel Citroën a volé et dénature l'œuvre d'André Sauvage. Les procédés sont curieusement analogues. Aussi opposés que puissent être les individus Sinclair et Citroën, ils n'en ont pas moins joué exactement le même rôle, le rôle d'instruments de l'Argent, de l'insouciance et de la régression morale, pour écraser les manifestations de l'esprit et en faire servir les cadavres à leurs fins. Ce ne sont pas des hommes, en ces cas-là ; par contre, les victimes, Eisenstein, Sauvage, sont des hommes, des penseurs et des créateurs. Le premier a tout un pays pour le soutenir, pour lui donner les moyens de faire quand même son œuvre. Mais le second ? Quelle puissance, pour l'aider, pourrait se mettre en travers de la force de l'Argent ? Demain, sans doute, on entendra des protestations. Mais les Citroëns contrôlent aussi l'opinion. Sauvage ne s'est guère expliqué sur ce point, mais cette aventure l'a tout de même mis au moins sur le chemin de comprendre qu'il n'y a pas de salut à espérer dans ce système social tel quel.

René DAUMAL

Pour le fonds de propagande du Rouge et Noir

Témoignages de lecteurs

Comme nous le disons, en première page, il nous arrive de recevoir des lettres réconfortantes. En voici qui nous sont parvenues récemment :

Mon cher « Rouge et Noir »,

Déterminer la valeur d'un abonnement à une publication, quelle qu'elle soit, est chose arbitraire : de payer 100 francs par an pour un « grand » quotidien, on s'expose à être volé ; on pourrait même souvent réclamer 10,000 francs par an de dommages et intérêts pour le bourrage de crâne dont on aura été victime...

Il y a un hebdomadaire INDEPENDANT en Belgique : le vôtre. Je suis confus de devoir vous prier de porter mon abonnement à 600 francs par an : je ne serai pas volé, et je regrette de ne pouvoir faire plus en ce moment. Je vous jure que mon budget familial, très modeste, ne me permet pas mieux ; si j'ai la chance de pouvoir PLUS, quelque jour, je ferai PLUS pour le « Rouge et Noir ».

Voici donc 100 francs pour mes cotisations de mai, et juin à votre Fonds de propagande.

Bien cordialement vôtre.

G. V., Bruxelles.

Voici une autre lettre :

Je vous envoie une petite somme pour le « Rouge et Noir ». Je vous en prie, ne m'en remerciez pas. Car, après cela, je reste encore votre obligé pour toute la joie que me procure la lecture de votre si intéressant journal, le SEUL que j'ouvre avec une réelle satisfaction, parce que sais d'avance que je n'y trouverai rien de contraire à mes idées.

Je voudrais pouvoir faire davantage pour la diffusion du « Rouge et Noir ». Mais je ne suis pas riche, bien au contraire. Et comme je suis toujours très occupé, sans aucune relation ni connaissance à cause de notre vie recluse, je ne connais même personne à qui je pourrais

Expositions

MM. Emile Salkin et Paul Delvaux exposent jusqu'au 6 juin, à la Galerie Breughel, 13, boulevard du Régent.

M. Emile Salkin nous montre quelques portraits sévèrement étudiés, des compositions révélant une heureuse influence des fresques anciennes rajoutées par le sentiment pictural de notre époque.

Nous sélectionnerons les toiles : « Enfants à cheval », « Une bataille », « Un cavalier rouge » et « L'Ecuyère ».

Paul Delvaux, dont nous connaissons déjà l'œuvre depuis longtemps, nous présente une série de dessins de paysages mosans, rehaussés d'aquarelle. Ces œuvres sont d'une technique sûre et d'une vision pénétrante. Paul Delvaux est un de nos seuls peintres qui aient su rendre le pays wallon dans sa vérité picturale.

S. A.

Une lettre qui est une biographie

Mon cher Rouge et Noir,

Dans l'article consacré aux humoristes-sic, vous nommez Jean Emile (Canneel) le « dessinateur subversif » de la *Trique*...

Puis-je vous faire remarquer que ce dessinateur « subversif » exposait, il y a une semaine ou deux, en compagnie de son frère, au Salon des « Fraternelles » philofascistes.

Que ce dessinateur « subversif » est l'auteur du très patriotique monument aux morts de la « Fraternelle » du 4^e lanciers.

Que ce dessinateur « subversif » ne rate pas une occasion, dans la *Trique*, de charger les communistes...

D'autre part, je ne crois pas qu'à l'occasion de l'affaire Campion, ce dessinateur « subversif » prendra la position qui s'impose.

Par la même occasion, et à titre documentaire, je vous laisse savoir qu'à la suite des incidents de jeudi dernier, j'ai adressé ma démission à la « Mine Souriante ».

Fraternellement à vous.

WEDA.

envoyer mon journal quand je l'ai lu. Si vous pouviez me donner une adresse, je le ferais avec le plus grand plaisir toutes les semaines.

J'ai l'intention aussi de faire partie du nouveau groupement des « Amis du Rouge et Noir », mais à titre de membre honoraire simplement, car il me serait tout à fait impossible d'assister aux réunions.

Avec tous mes bons compliments pour votre beau travail et tous mes vœux pour le « Rouge et Noir ».

J. H., Genval.

Et voici enfin un extrait d'une lettre d'un mineur, qui est secrétaire de section Jeune Garde Socialiste :

Quant au « Rouge et Noir », j'admire profondément ce journal et ses collaborateurs. J'y trouve, et mes camarades J.G.S. aussi, une documentation sérieuse et un aliment révolutionnaire pour nos cerveaux. Soyez assurés, chers camarades, que nous faisons et ferons encore la plus large diffusion possible.

Nous sommes huit lecteurs dans notre section J.G.S., trop pauvres, hélas ! pour se payer un abonnement, mais qui attendent avec impatience le jeudi pour l'acheter. En effet, j'ai 26 ans, j'ai une femme et trois gosses, et gagne 34 fr. 05 par jour à 818 mètres sous terre.

Recevez, chers camarades, mon fraternel salut socialiste — pas réformiste.

C. N., Morlanwelz.

N'est-il pas vrai que ce sont là des témoignages réconfortants ?

11^{me} liste de souscription

Un révolutionnaire qui n'appartient à aucun parti : pour que vive le seul hebdomadaire indépendant de Belgique (mai et juin)	100.-
J. H., Genval	45.-
M. et Mme Eekman	30.-
M. et Mme Eekman	30.-
C. Vercammen, Anvers	20.-
F. Pirotte	20.-
X., Liège	10.-
Hubeau	5.-

Montant de la présente liste... 230.-
Report des listes précédentes... 16,288.65

Total à ce jour

16,518.65

LES SOUSCRIPTIONS PEUVENT ETRE ADRESSEES AU

C. C. P. 2883.74

DU « ROUGE ET NOIR »

Une soirée de poésie aux Amis du Rouge et Noir

La première soirée organisée, samedi dernier, par les Amis du Rouge et Noir était consacrée à la poésie révolutionnaire. Après une conférence brillante de notre ami Charles Plisnier, on assista à une confrontation de poèmes révolutionnaires et d'autres de Gérard de Nerval, E. A. Poë, André Gide, Verhaeren, etc. qui récitèrent avec talent les Renaudins.

Soirée entièrement placée sous le signe de la poésie et à laquelle assistaient l'excellent écrivain américain Holland, les poètes Edmond Vandercammen, Ernest Moerman et Sadi de Gorter.

En conclusion d'un programme de choix, Madame Madeleine Renaud que l'on rencontre toujours et partout où la poésie peut être défendue, interpréta admirablement quelques vieilles chansons françaises, suscitant un véritable enthousiasme parmi un public nombreux et chaleureux.

Que soient encore remerciés, ici, Madame Madeleine Renaud, ses Renaudins et Charles Plisnier pour le plaisir merveilleux qu'ils nous donnèrent.

Soutenez le

« ROUGE ET NOIR »

en devenant membres des

AMIS DU « ROUGE ET NOIR »

Cotisation annuelle : 10 francs,

à verser au C.C.P. 2883.74.

LE THÉÂTRE

A PARIS

LA MACHINE INFERNALE — LES RACES

M. Jean Cocteau passait pour mort, et chacun s'en réjouissait dans le secret de son cœur, lorsque, coup sur coup, il fit en sorte de se rappeler à l'attention publique. D'abord en écrivant un poème : « Anna la bonne », chef-d'œuvre de mauvais goût, auquel Marianne Oswald prêta son charme persuasif.

Ensuite en faisant jouer à la Comédie des Champs-Élysées une pièce : « La Machine infernale », où s'unissent en un magnifique bouquet toutes les ficelles de la littérature à effets, genre où excelle l'auteur des « Mariés de la Tour Eiffel ».

La « Machine infernale », c'est, on le sait, une réédition d'« Œdipe-Roi ». Il y avait déjà celle de Gide, plaisante en dépit d'un symbolisme un peu indigne de l'auteur de « Philoctète ». M. Cocteau entendait bien n'être pas en reste avec l'éternité.

Or, il a réussi à faire de l'admirable mythe oedipien une manière de compromis entre l'opérette et la tragédie, entre « Phi-Phi » et Sophocle, sauce Giraudoux. Tous les trucs, toutes les facilités, toutes les bassesses lui sont bonnes. Il n'hésitera pas à faire d'Œdipe un jeune imbécile prétentieux, de Jocaste une dame mûre aux refoulements inquiétants, de Tirésias un gaga, et du Sphinx une petite grue bourgeoise. Le tout agrémenté de calembours, de « bons mots » dans le goût de Rip, et parsemé de tirades insupportablement littéraires.

L'interprétation, elle, témoigne du même confusionnisme. Si Marthe Régnier et Pierre Renoir (Jocaste et Zizi-Tirésias) se tirent proprement de leurs rôles, nous retrouvons, non sans une joie cruelle, dans celui d'Œdipe, le jeune cabotin qui a nom Jean-Pierre Aumont, qui joue aussi faux qu'il paraît possible de le faire et dont le seul mérite est de partager les goûts sexuels de M. Cocteau.

Quant aux décors de Bérard, encore qu'il soit permis de ne pas goûter à l'extrême leur esthétique assez arrogante, il serait de mauvaise foi de leur contester de réelles qualités visuelles. Pour beaucoup, ils constituent même le seul attrait de cette bien nommée machine infernale.

×

J'avoue avoir été assez déçu par la nouvelle pièce de Ferdinand Brückner. Sans doute, le « Mal de la Jeunesse » ne témoignait-il pas d'un grand génie (Malraux me disait à son propos, très justement : « Brückner, c'est le Dostoïevsky du pauvre »), mais il était possible de prendre à son spectacle un certain plaisir, d'ordre purement intellectuel.

Avec les « Races », nous sommes en plein verbiage politico-littéraire, et ce qui est plus grave, en plein bourrage de crâne.

En fonction de l'antihitlérisme péruil et haineux, digne au plus d'une feuille de patronage catholique, qui fait toute la matière de la pièce, attaquer son auteur équivaudra, pour les esprits un peu rapides qu'elle satisfait, à défendre le national-socialisme. Sans être suspect de complaisance envers un régime basé, comme tous les autres, sur l'absence de toute auto-critique, et sur la foi aveugle d'une masse en des mots d'ordre dont l'application seule change le sens, j'aimerais cependant trouver, dans une œuvre dirigée ouvertement contre ses erreurs, des arguments plus pertinents que ceux invoqués ici.

Disons encore, pour ceux qu'intéresse ce genre de choses, que la mise en scène est convenable, ainsi que les interprètes, à l'exception de M. Raymond Maurel, nettement inférieur à son rôle, de loin le plus intéressant de cette œuvre manquée.

G. DERYCKE.

A BRUXELLES

FIN DE SAISON

C'est la fin. On liquide. Voici Esther Deltenre, Festerat et Mondose à des prix modérés. Voici Rousselly — notre Lucienne Boyer nationale — et Lucien Musisière, grand comique. Voulez-vous de la revue, avec de la « zwanse » bien bruxelloise ? Allez aux Galeries, et puis au Palais d'Été. Mais peut-être préférez-vous du vaudeville ? Dans ce cas, choisissez « Une petite femme sans chemise ». Ça ne vous dit rien ? « Gaston ! prends-moi ! », avouez que c'est tentant. Ou encore l'« Ecole des Cocottes », vous qui aimez vous instruire. Mais je vois : vous avez une petite préférence pour le vaudeville militaire. Eh bien, Monsieur, voici le « Béguin de la Garnison ». Vous parlez d'une rigolade !

Vous voulez autre chose ? Ah ! je regrette beaucoup de ne pouvoir vous satisfaire. Mais je vous l'ai dit : on liquide. Nous n'avons plus que des fonds de magasin. Il y a quelques jours, j'aurais pu vous offrir encore un « Rêve de Jeunesse » et un « Bouquet perdu », deux pièces de femmes : Lucie Paul-Marguerite et Elie Dautrin. Ça vous aurait certainement intéressée, Madame. Il y avait là-dedans des poétesses et des garçons droguistes, des baisemains et des manches à balais, des petites amies qui voulaient à tout prix placer leur candidat au mariage. Il y avait aussi Gil Roland, auquel on disait à chaque réplique qu'il avait vingt ans — ce qui lui donnait le fou-rire. Il y avait Suzanne Delvé, qui en avait trente-cinq très sérieusement. Et comme ils parlaient bien tous les

deux ! Si on ne les avait vus, on aurait pensé qu'ils lisaient un livre. Du théâtre vrai de vrai, croyez-m'en.

Avant cela, nous avions offert à nos clients — et ce, à titre de réclame — la grande chanteuse internationale Lina d'Acosta et sa compagnie. En plus des nombreux numéros qui composaient le programme, la Direction — qui ne recule devant aucun sacrifice — avait engagé spécialement M. Georges Rency (vous savez, le Secrétaire Général de l'Association des Ecrivains Belges, membre de l'Académie) pour servir de partenaire à la grande artiste mexicaine dans un petit sketch tout à fait charmant. Voici en quoi il consistait. Au cours de son tour de chant, Lina d'Acosta distribue des roses, comme le faisait jadis Raquel Meller. Or, à un certain moment, elle désigne un vieux monsieur chauve et lui dit : « Oh ! vous êtes tout seul ? Vous voulez une rose ? Venez la chercher. » Et le vieux monsieur (Georges Rency) se précipite aux pieds de la chanteuse, se laisse caresser le crâne gentiment, accepte la rose et baise fort galamment la main de Lina d'Acosta. Succès fou, comme vous le supposez.

On assure que M. Georges Rency reçoit pour cela cinquante francs tous les soirs. Mais je n'en crois rien. Je suis persuadé qu'il agit avec un total désintéressement — dans le seul but de servir la grandeur et la gloire des Lettres Belges.

Marcel DEHAYE.



Spa

L'eau de la Reine Spa-Monopole est un diurétique puissant qui empêche la formation des toxines.

MAISON DES ARTISTES

19, Grand'Place, 19

Consommations de 1^{er} choix

Buffet froid

Salles de réunions et de fêtes

Les Auberges de Jeunesse en France

A l'occasion de l'inauguration des nouvelles Auberges de Jeunesse, la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse (34, Bd. Raspail, Paris VII^e) organise pour cet été des circuits dans les régions les plus pittoresques de la France, les Vosges, la Savoie, la Vallée de la Loire, la Bretagne, la Côte d'Argent, etc...

Des manifestations très variées se dérouleront au passage des colonnes de jeunes voyageurs de ce « Tour de France des Auberges de la Jeunesse ».

LE CINÉMA

L'esprit des films

Un mot d'explication. — Quelques films nouveaux.

LILIOM. — NEW-YORK — MIAMI.
DOLLARS ET WISKY. — TESSA.

Ces précisions, j'estime les devoir à ceux qui, m'ayant ouï condamner le « septième art » au nom de principes dits supérieurs (1), s'attendaient à me voir me désintéresser de ses destinées, dirigées dans le sens d'une agonie plus ou moins longue.

Or, je ne pense pas avoir jamais dit ou écrit qu'il ne nous serait plus réservé d'heureuses surprises (rares, trop rares). Par ailleurs, DANS LES LIMITES ACTUELLES DU CINÉMA, c'est-à-dire d'un mode d'expression soumis aux lois de la distraction des masses, il me paraît intéressant de souligner certaines tendances révélatrices, une évolution (parfois régressive, d'ailleurs) des goûts et des formules.

Enfin, je crois dangereux et absurde, sous le prétexte d'une déception toute personnelle, de détourner son attention de l'un des moyens les plus efficaces de bourrage de crâne et d'abâtissement des foules qui se soit jamais trouvé aux mains de ceux qui y ont intérêt.

En résumé, je pense qu'il convient de témoigner envers le cinéma d'une attention toujours égale, ne fût-ce que pour accuser ses bassesses, ses lâchetés, et ses trahisons envers l'esprit, et envers lui-même.

Ceci dit, et n'en déplaise à mes sévères exégètes, j'ai à parler de quelques films encore inédits en Belgique, et dont certains présentent un réel intérêt.

Il s'agit en l'occurrence de « Liliom » (de Fritz Lang), de « Tessa » (de Basil Dean), de « New-York-Miami » (de Frank Capra) et de « You're telling me » (de Erle Kenton).

Un film franco-allemand, un film anglais, deux films américains.

Disons tout de suite que les deux derniers représentent deux réussites dans le mode mineur.

« New-York-Miami » se situe dans un genre assez voisin de celui où brille le nom de Ernst Lubitsch, auteur de « Trouble in Paradise » et de « Design for living » (« Haute pègre » et « Sérénade à trois » — comme on dit sur ce continent). Il s'agit d'un mariage d'âge dans le goût américain, c'est-à-dire plein d'ironie, de cynisme, et de vérité. Un sujet d'une minceur sympathique. D'excellents interprètes (l'une des qualités de ce film est de nous révéler un Clark Gable sympathique et humain, assez différent du bellâtre insuffisant que nous connaissons, rendu encore moins supportable par un « dubbing » chronique).

Quant à « You're telling me » (titre français : « Dollars et whisky »... on se demande vraiment pourquoi), c'est une très amusante pochade animée par la verve irrésistible de W.C. Fields (le président de la république de « One million dollar legs »), plus que jamais aux prises avec différents complexes, Babbitt révolté, excentrique et brouillon.

Le film que Basil Dean a tiré du beau

(1) Voir le « Rouge et Noir » du 18 avril 1934.

roman de Margaret Kennedy, « La Nymphé au cœur fidèle » (présenté sous le titre de « Tessa », du nom de son émouvante héroïne) me paraît le meilleur réalisé à ce jour en Angleterre. Nous sommes très loin des reconstitutions faciles et prétentieuses qui faisaient ressembler malgré tout la « Vie privée de Henry VIII » et « Catherine de Russie » à quelque catalogue de musée historique. Il s'agit ici d'une histoire simple, touchante, humaine (et il n'est que les Anglais pour réussir à donner la vie à ces contes pour grands enfants, — voir encore la réussite parfaite de « Little Women », admirablement interprétée par Victoria Hopper, qui retrouve le charme magique de Herta Thiele de « Jeunes Filles en uniforme », Jane Baxter, et Brian Aherna, qui s'avère ici aussi parfait qu'il était médiocre dans cet innommable « Cantique d'Amour »).

Avec « Liliom », enfin, le problème se pose différemment. Il s'agit en réalité de deux films distincts. Le premier, qui, nous contant la vie terrestre du mauvais garçon, côtoie le drame réaliste. Le spectateur y aime la maîtrise de l'excellent Charles Boyer, aussi mal entouré que possible par Florelle, vulgaire sans intelligence, et Madeleine Ozeray, fade et d'une puérilité crispante.

Mais l'on sait que la seconde partie du film se déroule, après la mort de Liliom, et nous narre son odyssée d'outre-tombe. J'avoue avoir admiré l'adresse avec laquelle Fritz Lang a réalisé ce morceau, sacrifiant à l'humour, à la toile peinte, à l'ironie, avec un air de ne pas se laisser prendre à son propre jeu, mais sans tomber pour cela dans le burlesque et le mauvais goût. Sans doute sommes-nous assez loin de la verve acide des Américains. De toute manière, le public ne saisit guère cette nuance, et les rires qui accueillent la deuxième partie de « Liliom » sont, à cet égard, significatifs.

Parmi les films qu'on peut voir, il convient de signaler encore « Counsellor at law » (2) (« Le Journal d'un Avocat »), « Bowery » et l'amusant « Roman Scandals » (« Scandales romains », avec Eddie Cantor), qui seront prochainement présentés à Bruxelles.

Il est recommandé de fuir « Adorée », « Mireille », « Wonder Bar » (avec l'idiot-chantant Al Jolson) et autres « Nana ».

Gaston DERYCKE.

(2) Ce film, doté d'un dialogue abondant mais intelligent, n'est heureusement pas doublé. Les sous-titres français y sont généralement nombreux et suffisamment explicites. Ils devaient dès lors amuser de constater qu'aucun texte ne traduit ni n'explique le dialogue assez long, et d'une violence qui gêne MM. les producteurs, entre l'avocat et le jeune militant communiste qu'il a sorti de prison et qui vient l'accuser de trahison envers sa classe authentique. Un exemple de plus de l'absurde soumission du « septième art » aux puissances d'ordre et d'argent.

Club de l'Ecran CARREFOUR

MARDI 5 JUIN

à 20 h. 30

au Cinéma ASTORIA
Rue du Collège, IXELLES
(place Fernand Cocq)

Reprise du film expressionniste

de

Robert WIENE

Le Cabinet du D^r Caligari

Projection de deux films hollandais inédits

Conflit

de DUPONT

et

Puberté

de HANS SLUYSER

Prix des places : 10 francs.

Membres : 7 francs.

Le 12 juin :

Séance consacrée aux dernières œuvres du CINÉMA SOVIÉTIQUE, avec le concours du réalisateur YOUTKEVITCH.

Le 19 juin :

« FRONT PAGE », de Lewis MILESTONE.

Le 26 juin :

Séance de clôture, avec le dernier film de PODOVKINE : LE DESERTEUR

5, PLACE MADOU, 5

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

L'ennemi dans le Sang

Grande étude de mœurs

Grande DIMINUTION du prix des places 3, 4, 5 et 6 francs.

STUDIO

PALAIS DES BEAUX-ARTS

23, rue Ravenstein

Le film que l'on croyait

irréalisable

L'Homme Invisible

Assistez aux matinées,

le soir, vous n'aurez pas de place.

Permanent de 2 h. à minuit.

le ROUGE et le NOIR

Les mots croisés du Rouge et Noir

PROBLEME N° 6

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								

HORIZONTALEMENT :

1. Parce qu'il sourit, certains le prennent au sérieux. 2. Moitié d'une héroïne de Zola - A l'origine de phénomènes de multiplication. 3. Comme M. Max. 4. Qui n'a pas été tranché. 5. Conjonction - Pronom personnel. 6. Chef de village dans certaines parties de la Suisse - Gendre de Mahomet. 7. Possessif - Immédiatement. 8. Ecrivain français du XIX^e siècle. 9. Mot liturgique - Conjonction. 10. Saint - Un chien de certaine fable le vit en double. 11. Ce que demandent périodiquement tous les gouvernements.

VERTICALEMENT :

1. La Belgique en connut pas mal. 2. Ajusta le poignon sur l'enclume - Poulie à gorge. 3. Les conservateurs le font mieux que les prolétaires - Evangéliste. 4. Mussolini en a fait disparaître quelques-uns - Termination d'infinif. 5. En matière de - Se perd facilement. 6. Initiales d'un écrivain pacifiste célèbre - Diphongue - Initiales d'une feuille qui vitupère chaque jour. 7. On omit de le pendre. 8. Note - Tête de rocher. 9. Célèbre poète russe qui se suicida - Pronom.

SOLUTION DU PROBLEME N° 5.

N	A	T	I	O	N	A	L	I	S	M	E	
O	R	A	C	L	E					D	A	M
U	Y	T	E	R		B	O	N	I	S		
R	E	V	E		F	I	E	R	N			
R	N	R	O		O	R	D	E	M			
I	D	E	P	I	T	E	R	M	E			
T	R	I		E	L	A	E	R	I	N		
U		U	R		N	O	S	T				
R	E	P	R	E	S	A	I	L	L	E		
E				O	P	A	E	R	A			
F	O	N	D	E	N	T	E	R	E	N		
N	I	N	I	S	T	E	R	E	S	E		

L'exploitation éhontée du drame de Pâturages

(suite de la 1^{re} page.)
A présent donc tout est déjà fini. Par-ci, par-là, une larme tombe encore, ou bien une gerbe de roses de France. Les souscriptions se tassent et pour clore en beauté, dimanche, à la Monnaie, on va chanter. Ce sera la fin de la comédie.

Et chacun regagnant son logis pensera dans son cœur : comme je suis généreux !
Généreux !

Il peut le croire, ce philanthrope occasionnel, il est même excusable puisque les silencieux de la grande presse ont pris soin de lui cacher toutes les autres misères qui se prolongent et s'accroissent : le paupérisme un peu partout, les enfants de certaines provinces qui presque tous sont rachitiques, les vieillards dont la pension est si incertaine et si minime qu'ils meurent non seulement de vieillesse, mais aussi de misère, les chômeurs affreusement affaiblis, les grévistes en révolte contre le mauvais sort et laissés à eux-mêmes, les parias innombrables qui font le plus clair de nos populations.

Pour tous ceux-là, pour les dizaines qui tombent chaque jour silencieusement, on ne fait rien.

Mais vienne un drame comme celui de Pâturages, on l'exploite sans mesure.

Charité, voilà bien de tes coups !

Pierre FONTAINE.

Conférence André Breton

Le vendredi 1^{er} juin 1934, à 9 heures précises, aura lieu en la Salle de la Maison des Huit Heures, 9, place Fontainas, Bruxelles, une conférence par André Breton.

Sujet : « Le Surréalisme ».

Pour la première fois, devant un public belge, le créateur et l'animateur du mouvement surréaliste, auteur de « Nadja » et des « Manifestes du Surréalisme » définira les intentions que poursuivent les surréalistes dans les domaines poétique, pictural, philosophique et politique.

LISEZ :

L'Internationale des Charognards

Prix : 2,50 fr.
Par 10 exemplaires, pour la propagande : 2 fr.

Séance du 23 mai L'affaire du Palais Mondial

On nous invitait à procéder à une descente sur les lieux.

Nous nous sommes donc rendus en ce Palais Mondial aux fortunes si diverses et aux destinées duquel M. Paul Oulet préside avec tant de dévouement désintéressé.

Précisément, M. Oulet est à la tribune et le voici qui parle de la nouvelle menace d'expulsion qui pèse sur le Palais Mondial. Il tente de le faire avec impartialité, plus disposé à sourire de la bêtise et de l'incompréhension qu'à se fâcher.

Ce n'est que lorsqu'il rappellera les péripéties de 1926, année où l'on vit une vingtaine de jardiniers transportant dans des paniers à linge les collections du Palais Mondial ; ce n'est que lorsqu'il rappellera cette destruction sauvage de l'œuvre créée au cours d'années de labeur, que la colère animera la voix du vieux savant.

Combien justifiée, cette colère, quand on a pu mesurer de quelle somme d'efforts patients et désintéressés l'actuel Palais Mondial, avec sa riche bibliographie, sa documentation unique et ses collections, est l'aboutissement. Sans doute, et M. Paul Oulet sera le premier à le reconnaître, tout n'est point parfait, il existe dans lacunes, mais que l'on tienne compte du faible soutien que le Palais Mondial a rencontré auprès des pouvoirs officiels, du véritable sabotage organisé à certains moments ; d'autre part, qu'on réalise la grandeur et l'importance de l'œuvre envisagée, et l'on conviendra que le temps est nécessaire pour mener à bien semblable entreprise.

Tel quel cependant, innombrables sont les services que le Palais Mondial a pu rendre. Voici à la tribune M. Florent Mortier, vice-président de la Société Royale de Géographie, qui apporte son témoignage à cet égard. C'est sans réserves qu'il se déclare pour le maintien du Palais Mondial et qu'il réclame qu'une aide plus effective lui soit accordée. M. Florent Mortier apporte ici l'appui réfléchi et précis d'un homme de science qui a su tirer parti des richesses du Palais Mondial et qui comprend la haute pensée qui est à l'origine de cette création.

Voici, cette fois, un poète, notre ami Pierre Bourgeois, qui écrit le beau chant « Funérailles », que les Renaudins récitèrent il y a quelque temps à la Tribune libre du « Rouge et Noir ». Pierre Bourgeois trouvera des mots chaleureux pour dire à M. Paul Oulet la sympathie que, tous, nous ressentons pour lui et son œuvre. Il dira la grandeur d'une conception comme celle du Mundaneum... Hélas ! le siècle n'est point fervent de grandeur et l'attitude du gouvernement, cette fois, en est la confirmation.

De nouveaux témoignages s'ajoutent spontanément à ceux que nous avons déjà entendus. Un jeune musicien, M. Godfroid, fait le récit de tout ce qu'il

a reçu du Palais Mondial et de la reconnaissance qu'il lui a vouée. Ainsi de M. Glineur et de M. Boine, l'excellent acteur, qui regrette que M. Paul Oulet n'ait jamais été condamné, « car aujourd'hui il faut avoir un casier judiciaire pour jouir de la confiance des ministres ! »

Une féministe fait appel à la résistance afin d'empêcher que le crime de 1926 soit renouvelé... Le débat public se prolonge. M. Paul Oulet y apportera une conclusion pleine de verve et d'enthousiasme. Il ne perd pas confiance, le toujours jeune et ardent directeur du Palais Mondial. Il exalte la beauté de l'aventure... Son œuvre est une belle et grande et noble aventure.

Le gouvernement peut saboter, peu importe, la foi qui renverse les montagnes recréera plus vivant que jamais un nouveau Palais Mondial !

Attendons le 31 mai. Ce journal ne sera pas le dernier à protester si doit s'accomplir le véritable travail de vandalisme qu'on envisage.

L'éclairage du Palais Mondial

La dernière séance du Rouge et Noir avait lieu au Palais Mondial et se poursuivit jusqu'à 11 heures du soir. Or le budget du Palais Mondial est tellement minime (vingt mille francs par an contre quelques millions au musée voisin) qu'il ne permet même pas de posséder les lampes nécessaires à éclairer la salle de conférences. Les établissements Philips, à qui nous avions exposé cette situation, ont pris aussitôt toutes dispositions pour assurer d'une manière parfaite et à titre entièrement gracieux l'éclairage des locaux. Il nous a paru juste de le signaler ici et d'en remercier les établissements Philips, plus sensibles que l'Etat au caractère élevé et désintéressé de l'entreprise de M. Paul Oulet.

Au Plateau 33

La compagnie théâtrale libre, « Plateau 33 » clôture la saison 1933-1934, par un cycle de cinq représentations de *Rien qu'un homme* de M. Max Deauville et *L'Embarquement pour Cythère* de M. Molière et Fumelle, les 4, 5, 6, 7 et 8 juin, à 20 h. 30, au local Salle Barcelone, 11, rue Montagne-aux-Herbes Potagères. Participation aux frais : 10 fr., le 4 juin et 5 fr. les jours suivants.

Tribune libre de Bruxelles LE ROUGE ET LE NOIR

avec le concours du Club du Faubourg et affiliée à la Fédération internationale des Tribunes libres

En la salle des Huit Heures

11, place Fontainas. Prix d'entrée : 4 francs. Chaque mercredi, à 20 h. 30 précises. — Ouverture à 20 heures

CE SOIR

Mercredi 30 mai, à 20 h. 30 :

M. PAUL RUSCART, journaliste, ouvrira le débat sur :

Les dessous de la police et l'affaire Angerhausen

I
Historique et moralité de l'Affaire Angerhausen. Responsabilité des pouvoirs publics. Y a-t-il d'autres coupables haut placés? Lesquels? Faut-il être élement ou impitoyable aux prévaricateurs de l'espèce Angerhausen et consorts?

II
Rôle et action de la police. Comment s'acquitte-t-elle de sa tâche? Révélations sur certaines affaires politico-policieres en Belgique. Le service dit du contre-espionnage est-il réellement supprimé depuis l'affaire dite des documents d'Utrecht? Y a-t-il une fascination de la Sécurité Publique? Les indicateurs de police. Comment on les traite en France. Y en a-t-il en Belgique?

Orateurs inscrits ou invités :

MM. Hem DAY, N. LAZAREVITCH, Léo MOULIN, R. PIRON, Xavier RELECOM, Paul RUSCART, W. VAN RE-MOORTEL, G. VEREECKEN, Pierre VERMEYLEN.

Mercredi 6 juin, à 20 h. 30 :

Débat sur ce sujet :

Le front unique de gauche est-il encore réalisable ?

1. — Devant les menaces du fascisme, est-il possible et souhaitable de voir se constituer un front unique gauche?
2. — Quels devraient être les objectifs? Défense des institutions démocratiques existantes ou perspectives révolutionnaires?
3. — Jusqu'où devrait s'étendre un semblable front unique? Des organisations catholiques et libérales seraient-elles susceptibles d'y adhérer?
4. — Le front unique de gauche se fera-t-il par les partis ou au-dessus des partis?
5. — Les expériences faites en Allemagne et en France permettent-elles d'espérer un heureux résultat?
6. — Le particularisme et le manque de perspectives des hommes politiques ne sont-ils le principal obstacle au front unique de gauche?
7. — Les chefs socialistes et communistes désirent-ils vraiment réaliser le front unique?

Orateurs invités :

MM. Walter Dauge, Jean Drapier, Ernestan, Marcel Houtman, J. Jacquemotte, N. Lazarévitch, Robert Lejour, Yvan Lenain, F. Liebaers, D^r A. Marteaux, R. Piron, F. Sainte, Somerhausen, P.-H. Spaak, W. Van Overstraeten, Marcel Vercurysse, G. Vereecken, Pierre Vermeylen.

COURRIER DES LETTRES ET DES ARTS

OOO La Société des Auteurs et Compositeurs a réélu président à l'unanimité, M. Henri Kistemaekers, président sortant.

OOO La Librairie Alcan lance une Nouvelle Encyclopédie philosophique.

Les deux premiers titres publiés sont :

« Les Ages de l'Intelligence », par Léon Brunschvicg, de l'Institut.

« Le Nouvel Esprit Scientifique », par Gaston Bachelard, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon.

Le prix de 10 fr. a été fixé pour chaque volume de cette série.

OOO Dans la revue *Masses*, Gaston Ferrière consacre un article à Jules Vallès, rédacteur à « La Rue », le vaillant quotidien qui paraissait en mars et avril 1870, la feuille « plus fournie d'audace et d'humour que de numéraire » (André Gill).

« La Rue » est le troisième quotidien de Vallès. Le premier : *Le Peuple* parut du 4 au 19 février 1869; le second : *Le Réfractaire* n'eut que trois numéros (10-11 et 12 mai 1869).

Vallès écrivit dans son article de présentation : *Je vais essayer d'écrire au jour le jour l'histoire de la foule. J'aime le peuple et il me le rend un peu.*

Bien des mains noires ont serré les miennes dans les faubourgs et il y a des gamins à Belleville, qui me disent : « Bonjour, citoyen Vallès ! » Cela me fait plus plaisir, croyez-le, que le plus élogieux ar-

ticle qu'on ait pu écrire sur moi !

On aurait bien fait de se souvenir de ces lignes lors des fêtes du centenaire de Vallès, manifestations au cours desquelles, la véritable pensée de Vallès a certainement sombré.

OOO Dans le même numéro de cette courgeuse revue, un article de Jean Mercier. Les Nationalistes français pendant la Commune, une critique de *La Révolution nécessaire*, par André Patry, un article de Michel Collinet sur *Les Partis ouvriers et l'unité* et un texte de Jacques Doriot, à propos du Comité de Vigilance de Saint-Denis.

OOO Le syndicat des journaux régionaux de France s'est réuni au cours d'un déjeuner auquel MM. Tardieu et Herriot ont assisté. M. André Tardieu a expliqué comment il se faisait que Herriot et lui avaient aujourd'hui les mêmes opinions. Des journaux sont venus où nous avons pensé, dit-il, qu'il fallait sacrifier, non pas seulement la forme que nous donnions à nos idées, mais le plaisir même de la bataille, à une nécessité que les circonstances dictaient... etc... Le plaisir même de la bataille? Evidemment, désaccord de façade, jeu de l'esprit, agréable, amusant, car ils se foutent de la misère humaine, ces salauds-là!

OOO Crapouillot va publier un numéro spécial intitulé *Histoire de la presse par*

Jean Galtier Boissière.

OOO Diogène est le titre du nouvel hebdomadaire « néo » que lanceront MM. Déat, Montagnon, Gérard Batbedat, au début de juin. L'équipe politico-littéraire de la gazette comprendra MM. Jacques Coppeau, Drieu la Rochelle, René-Louis Doyon et d'autres écrivains connus.

OOO Lu reprend des conseils littéraires de Maxime Gorki parus dans la *Literaturnaja Gazeta* de Moscou. Le grand écrivain dit notamment : *On doit apprendre son métier en écrivant de petits contes, comme l'ont fait presque tous les grands écrivains à l'étranger et chez nous. Le conte nous habitue à économiser les mots, à disposer logiquement les données, à avoir un sujet clair.*

Quand verrons-nous en France une ressurection du conte ou de la nouvelle? Gorki écrit encore : *La tâche de la littérature est de prendre des événements ou des personnages petits, mais caractéristiques, et d'en faire quelque chose de grand, de typique. Tel était le but de la littérature chez les grands écrivains du XIX^e siècle, par exemple, chez Balzac qu'on nomme souvent, mais qu'on connaît mal.*

OOO L'Humanité a fêté récemment son trentième anniversaire d'existence. Les *Nouvelles littéraires* rappellent, à ce sujet, que ce journal, à ses débuts, était plutôt ré-

servé à l'élite qu'à la masse ouvrière. On y trouvait à côté de la signature de Jean Jaurès, celle de Lucien Herr, Charles Audier, Gustave Lanson, Anatole France, Octave Mirbeau, Jules Renard, Gustave Geffroy, Tristan Bernard, Georges Lecomte et Abel Hermant...

OOO Dans le dernier numéro de *Les Primaires*, la première partie d'une étude de Régis Messac sur Balzac et la science, un article de Lifian Doire sur Philéas Lebesgue, des chroniques, commentaires, critiques de Marcel Lapière, E. Rothgumund, Messac, etc...

OOO A l'Académie française. Dans le fauteuil de M. Pierre de la Gorce, s'assoira dorénavant Monsieur le duc Maurice de Broglie, vainqueur de la course qui l'opposait à M. Edmond Jaloux. Celui-ci a le grand tort d'être écrivain. Les fauteuils de MM. l'abbé Brémond et Camille Jullian n'ont pas encore leur titulaire.

OOO Les *Beaux Arts* de Bruxelles du 18 mai est entièrement consacré à l'architecture, avec la collaboration de MM. Maurice Castels, P.-L. Flouquet, Karl Hamerlinck, Daniel Rops.

OOO *Beaux-Arts* de Paris publie un bon numéro abondamment illustré à l'occasion du 12^e Salon des Tuileries.

S. d. G

Des chômeurs qui ne veulent plus chômer

Un groupe de chômeurs bruxellois, fatigué d'attendre la « reprise » des affaires tant annoncée, s'est constitué en caravane, dans l'intention d'aller fonder une colonie agricole et industrielle dans le centre Afrique. L'initiative vient de l'industrie du Livre, toujours à l'avant-garde des idées audacieuses ; mais on compte aussi des hommes des autres corps de métier.

Cette caravane, pour le moins originale, quittera Bruxelles le 1^{er} juillet et effectuera en vélo, emportant avec elle tout ce qu'elle pourra, sans trop surcharger les hommes.

Des cartes de solidarité sont mises en vente, au prix modique de 50 centimes pour aider ces chômeurs à parfaire leur équipement. On peut s'en procurer chez le trésorier, Manne, 6, rue du Lavoisier, au local des Typos.

A.-H. BOLYN, 75, rue Van An, XL.

Au Club du Faubourg

Samedi 26 mai, à 14 heures, Cinéma Demours, M. Léon Frapié sur *Le Cargon à Marier*. Le grand orateur Georges Pioch sur *Silvain et le Théâtre Français*.

Mardi 29, à 20 h. 30, Salle Wagram, Lys Gauty présidera le débat sur *Pour et contre les Chansons de 1900*, avec auditions par Lina Tyber et Georges Martin.

Mercredi 30, à 20 heures, Salons Gillet, 27, avenue de Neuilly, Banquet de gala du Faubourg, avec Crommelynck, sur *Théâtre et Cinéma*.

Judi 31, à 20 h. 30, Salle des Sociétés Savantes, le débat sensationnel avec Edmond Caraguel contre le Colonel Loubson, Sir Davis Morrison sur *France et Angleterre. Mise en accusation de l'Intelligence Service*.

EN FRANCE

Un nouvel hebdomadaire pacifiste

La « Ligue Internationale des Combattants de la Paix » vient de faire paraître un hebdomadaire pacifiste, « Le Barrage ». Nous avons le plaisir de relever dans le premier numéro les signatures de Georges Pioch, Marcelle Capy, Jeanne Humbert, Henri Guilbeaux, Gérard de Lacaze-Duthiers. Avec une équipe de cette qualité, nul doute que le « Barrage » ne connaisse le meilleur succès.